

# Yerushalaïm

**cœur**

Comité Œcuménique  
d'Unité Chrétienne  
pour la Repentance  
envers le peuple juif

ירושלים

avril 2000

numéro 22 (2000-1)

Que ma langue s'attache à  
mon palais, si je ne mets  
Yerushalaïm au sommet  
de ma joie. (Ps 136)

*Dieu de nos pères,  
Tu as choisi Abraham et sa descendance  
pour que Ton nom soit apporté aux peuples.  
Nous sommes profondément attristés par le  
comportement de ceux qui, au cours de l'histoire,  
les ont fait souffrir, eux qui sont Tes fils  
et, en Te demandant pardon, nous voulons nous  
engager à vivre une fraternité authentique  
avec le peuple de l'Alliance.*

Texte laissé par le Pape Jean-Paul II au Mur Occidental le 26 mars 2000  
et qui a été déposé ensuite au Mémorial du Yad-Vashem

**Que nous fassions tous, de cette prière, notre prière !**

# SOMMAIRE

page 3	L'événement	éditorial
page 4	Quelle repentance ?	H.Lefebvre
page 6	Un impact stupéfiant !	
page 11	Face à la Shoah: la repentance de l'Eglise Catholique	Mgr.O.de Berranger
page 15	Pour un dialogue jubilaire	Joël Putois
page 21	Les cassettes de Gagnières	
page 22	Aux origines de nos séparations (2° partie)	Fadiev Lovsky
page 31	Nouvelles de l'association	
page 32	La démarche COEUR Kippour à Jérusalem	

**Remarque:** En raison de l'actualité traitée, nous reportons aux numéros suivants la publication de nos rubriques habituelles et les réflexions sur "Ces juifs qui nous parlent de Jésus".

# YERUSHALAIM

## Périodique de COEUR

(Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)  
Adresse postale : COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES - CCP Montpellier 4.982.93 U  
Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ ( † en 1994 )

Secrétaire de rédaction: Elsbietta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE

Imprimerie: A.M.C.Imprimerie - 75017 PARIS

## NUMERO 22 (2000-1)- avril 2000

YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres, l'abonnement-cotisation s'élevant pour l'année 2000 à :

- |                           |                     |  |
|---------------------------|---------------------|--|
| - cotisation normale      | 150 F.(ou 23 Euros) | } Pour l'étranger, merci d'ajouter 40 F.<br>pour participation aux frais de port |
| - cotisation de soutien : | 250 F.(ou 39 Euros) |  |

L'abonnement-cotisation court du 1<sup>er</sup> Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Nous continuerons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant total indiqué, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action en dépit des difficultés croissantes, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à coeur de lui apporter leur concours financier par des libéralités: nous rappelons que les dons ainsi effectués, au-delà de la cotisation de soutien, font systématiquement l'objet d'un reçu pour déduction fiscale en France.

La rédaction informe ses lecteurs de son intention de faire paraître désormais des numéros-dossiers plus importants qu'auparavant tout en prenant la liberté de n'éditer éventuellement que 3 numéros par an.

Les articles publiés n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.

Le secrétariat de l'association COEUR est assuré par le **Centre Chrétien de Gagnières**, association dont la vocation est de travailler à l'unité des chrétiens, et qui est affiliée à la Fédération Protestante de France.

# L'événement.

---

"Je m'attends à l'inattendu de Dieu !" a dit un jour Thomas Roberts.

La plupart des israéliens, et peut-être même la plupart des israélites dans le monde, se souviendront de ce mois de mars 2000, comme l'inattendu de Dieu, une page qui se tourne dans leur histoire. Après deux millénaires d'un affrontement inégal, ponctué de rejets injurieux, d'ignorance superbe, de torrents de larmes, de bains de sang, Jean-Paul II a réussi, par un voyage pourtant considéré comme "à haut risque", mais qu'il a transformé en un pèlerinage de la foi humble et chaleureuse, à redonner un espoir, une espérance, ouvrir une porte, tracer une route.

Car, lui qui est considéré comme le chef de la chrétienté par une opinion israélite qui n'entre pas dans les arcanes de nos distiguos subtils, est venu non pour argumenter, ni négocier, mais pour prier. Il n'était plus le chef d'état à protéger et à honorer, mais le vieil ami courageux et sympathique, que l'on est heureux de recevoir, de sorte que les considérations diplomatiques ont été vite remises, pour faire place à l'émotion de retrouvailles attendues si longtemps qu'on ne les espérait plus.

Que peut-on augurer d'un tel événement ? Les formules de nos amis juifs sont étonnamment grandioses pour le caractériser. Mais cette nouvelle ère qu'ils pressentent est en réalité un appel gigantesque au Peuple Chrétien dans son ensemble: pour concrétiser ce changement, il faut que les chrétiens entrent en foule par cette porte ainsi ouverte. Il faut que le monde entier puisse constater, vérifier, reconnaître que les temps ont changé.

Il ne suffira pas de publier quelques déclarations pieuses, ou de créer quelques nouvelles commissions mixtes bien intentionnées. Il nous faudra décider de vivre autrement, de penser autrement, de réagir autrement. Et autrement, cela veut dire ensemble, juifs et chrétiens, dans une conscience émerveillée de notre solidarité, de notre unicité: oui, cette porte ouvre sur l'affirmation biblique fondamentale que notre Dieu est un et qu'Il n'a qu'un peuple sur la terre, comme il n'y a qu'un royaume, qu'une alliance, qu'une seule foi, ...

Amis, à quand la grande fête des retrouvailles ? A quand la grande solennité qui nous rassemblera tous devant Dieu et les hommes pour proclamer ce que nous n'avons pas réussi à faire pendant des siècles, Dieu Lui-même l'a fait ? Oui, c'est bien une grande fête que j'espère et appelle de tous mes vœux. Car peut-on aller trop loin dans une relation fraternelle ? Peut-on trop se réjouir quand on retrouve un frère perdu de vue, ou que l'on avait oublié, et même rejeté, pendant si longtemps ? La peine, l'humiliation, devant le temps perdu, les larmes et le sang versés par notre faute, ne doivent-ils pas bientôt faire la place aux cris de joie, et aux danses et à la fête des retrouvailles ? N'aurons-nous pas le droit, en paraphrasant le père de la parabole, de dire: "Ne faut-il pas se réjouir et festoyer, car le frère que voici était mort (à nos yeux) et il est vivant, il était perdu (à nos yeux) et nous l'avons retrouvé." Nous sommes souvent surpris, lorsque nous vivons Yom Kippour avec nos frères juifs, de découvrir la joie tumultueuse qui les saisit brusquement à la dernière sonnerie du shofar, à la fin de ces "jours terribles". Pussions-nous, tous ensemble et bientôt, nous laisser porter par la même allégresse commune, effaçant ainsi, mais pas à la légère, des siècles d'un conflit aussi contre-nature !

En attendant une si heureuse issue, même si elle semble encore lointaine et peut-être utopique, je me permets de souhaiter que l'événement dont nous rendons compte ici soit un événement réellement oecuménique: que mes frères protestants, orthodoxes, évangéliques (dont je suis), ne restent pas sur le bord du chemin, dans une attitude de simples observateurs, qui serait aussi stérile que coupable. La grâce de la techouva est ouverte à tous les disciples de Jésus. Que Jean-Paul II ait réussi à faire vibrer au même diapason juifs, catholiques et autres chrétiens non catholiques n'est en tous cas pas une petite chose !

C.OE.U.R..

# Quelle repentance ?

---

Les lecteurs de YERUSHALAIM auront certainement pu lire de nombreux comptes-rendus de la cérémonie pénitentielle de la basilique Saint-Pierre: nous n'en ferons donc pas le récit. Nous nous contenterons ici, beaucoup plus simplement, d'en souligner les aspects auxquels COEUR a été rendu plus spécialement attentif en raison de l'expérience de nos dix petites années d'existence.

## **L'incontournable Repentance**

Cardinal Gantin: *“Prions pour que notre confession et notre repentir soient inspirés par l'Esprit-Saint, pour que notre peine soit consciente et profonde, et pour que, considérant avec humilité les fautes du passé, dans une authentique purification de la mémoire, nous nous engagions sur un chemin de vraie conversion”.*

Jean-Paul II: *“Seigneur Dieu, ton Eglise entière en pèlerinage, toujours sanctifiée par Toi dans le sang de ton Fils, réunit en son sein dans tous les temps des membres qui resplendent de sainteté et d'autres qui, en refusant de T'obéir, contredisent la foi qu'ils professent et le saint Evangile. Toi qui restes fidèle même lorsque nous devenons infidèles, pardonne nos fautes et accorde-nous d'être, parmi les hommes, Tes témoins authentiques”.*

Ce qui apparaît tout d'abord au premier plan de l'événement présent est cette notion, révolutionnaire pour certains, incongrue pour d'autres, de la Repentance de l'Eglise. Il était rien moins qu'hérétique, aux yeux de certains, voici une dizaine d'années et, en gros, jusque la Déclaration de Drancy, d'évoquer une telle éventualité. Ce n'est pas seulement à propos de la Repentance envers les Juifs que les arguments nous furent opposés, mais d'une façon générale, c'est l'idée même de Repentance chrétienne qui rebute, crispe, bloque encore bon nombre de Chrétiens. Combien de fois ne nous a-t-on pas demandé de remplacer le “R” de Repentance dans notre sigle C.O.E.U.R. par un R qui serait plus acceptable, comme Rapprochement, ou Réconciliation.

Mais voilà que la Repentance vient d'en haut, de Rome, c'est-à-dire d'une autorité morale et spirituelle indiscutable, même pour ceux qui ne sont pas catholiques romains. La Repentance était acceptée par beaucoup du bout des lèvres, à contre-cœur, comme tolérée à usage interne. Nous disions bien le “Notre Père”, sans oser sauter par-dessus le “pardonne-nous nos offenses”, mais bien vite, sans nous y attarder, en pensant que nos offenses, même indiscutables, ne regardaient que nous et le Seigneur ! Eventuellement , notre confesseur, mais jamais, au grand jamais, les autres, le public, le monde !

Et, en tous cas, parler de la Repentance de l'Eglise, était non seulement déplacé, mais théologiquement hérétique. Dans le rejet de cette dernière notion, il y avait beaucoup de crainte de voir un terrain jugé solide s'effondrer sous nos pas; et qui sait jusqu'où une telle attitude pourrait conduire: si l'Eglise se repent, il apparaît alors qu'elle a péché; dans ces conditions, sur quoi pourrions-nous compter et à qui pourrions-nous nous fier ?

Il est évident que ces effrois de croyants sincères ont été pris au sérieux: de nombreux

commentateurs autorisés ont expliqué, commenté, détaillé, la démarche jubilaire. Les notions de solidarité dans la "Communion des saints", d'héritage, de contre-témoignage, ont été développées. Il apparaît aussi que des réalités très diverses sont évoquées sous le même vocable d'Eglise, et que cela vaut la peine d'éclairer cette confusion de langage. Notre ami Fadiev Lovsky a d'ailleurs publié sur ce sujet un petit ouvrage tout en finesse sous le titre bien évocateur de "PAUVRETTE EGLISE"; il vaudrait la peine, dans les circonstances actuelles, de le diffuser à nouveau abondamment. Dans la même direction, nous renvoyons aussi à l'étude que Mgr. Olivier De Berranger, a publié dans le bulletin d'"UNITE CHRETIENNE" (2, rue Jean Carriès - 69005 LYON), en Février 2000. Cet article aborde le problème évoqué ci-dessus avec clarté et pertinence. Nous devons à l'amabilité de cette revue de pouvoir reproduire ci-après cette étude, tout en recommandant vivement la consultation du numéro complet qui est d'un grand intérêt.

En tous cas, voilà le problème du principe de la Repentance posé très ouvertement, très dignement. C'est bien la *techouva* dont nous avons découvert les innombrables dimensions chez nos frères Juifs, qui est ainsi désignée à nos yeux, non seulement comme une attitude possible, mais comme un impératif incontournable, un fondement de la vie chrétienne.

## **Plus adversaires, mais frères !**

L'autre point qui apparaît clairement dans le texte de la prière universelle de cette cérémonie pénitentielle, et qui nous concerne particulièrement, est le cinquième qui est relatif à la confession des fautes commises envers Israël.

Cardinal Cassidy: *"Prions pour que, dans le souvenir des souffrances endurées au cours de l'Histoire par le peuple d'Israël, les chrétiens sachent reconnaître les péchés commis par nombre des leurs contre le Peuple de l'Alliance et des Bénédiction, et ainsi purifier leur coeur"*.

Jean-Paul II: *"Dieu de nos pères, Tu as choisi Abraham et sa descendance pour que Ton Nom soit apporté aux peuples: nous sommes profondément attristés par le comportement de ceux qui, au cours de l'Histoire, les ont fait souffrir, eux qui sont Tes fils, et, en Te demandant pardon, nous voulons nous engager à vivre une authentique fraternité avec le Peuple de l'Alliance"*.

En donnant à nouveau le titre de frères, et cela en continuation de son allocution à la synagogue de Rome, le Pape souligne le statut nouveau qui est ainsi reconnu par l'Eglise au peuple de la Synagogue. Le changement intervenu depuis un siècle est considérable, si l'on se souvient des invectives à son égard, ne serait-ce que lors de l'affaire Dreyfus. Ces termes concrétisent donc solidement une véritable révolution dans le regard que les Chrétiens posent sur les Juifs. Il ne s'agit plus seulement d'un regard tardivement compatissant sur des victimes du nazisme, ni d'un regard attristé par l'antisémitisme séculaire de la chrétienté à l'égard d'un judaïsme enfermé dans ses particularismes. Il s'agit bel et bien d'un désir clairement formulé dans cette prière, de vivre désormais "avec le Peuple de l'Alliance une authentique fraternité"! Et l'on pourrait ajouter: rien moins que cela !

Car la formulation de cette prière ouvre le champ à des démarches qui devraient déborder de beaucoup le simple champ d'une recherche d'amitié, de camaraderie, de bons rapports, de relations amicales; ce qui déjà, avouons-le, ne serait pas si mal, et constituerait déjà un programme ambitieux ! Mais le texte va beaucoup plus loin, puisqu'il situe juifs et chrétiens dans une fraternité authentique, ouvrant ainsi l'avenir à des perspectives considérables.

H.L.

# Un impact stupéfiant !

---

## ***On disait un Juif qui prie.***

Le Pape venait de terminer son homélie durant la Messe célébrée à Bethléem, lorsque le muezzin entonna la prière diffusée par les haut-parleurs du minaret qui est en face de l'Eglise de la Nativité. Il y eut des regards interrogateurs et un peu amusés dans la foule bariolée, assemblée sur la grande place, mais aucun signe d'agacement. On attend que ça passe, sans impatience. Tous sont d'accord en effet que "Allah hou agbar" (= Dieu est le plus grand). Le Pape, assis, écoute pieusement recueilli, avec nous tous. A la fin de la prière, le Patriarche Latin, Michel Sabbagh, s'approche du micro et dit quelques mots aimables établissant un lien entre tout ce qui se passe. Puis la messe reprend, le Pape et les officiants qui l'entourent entonnent et chantent avec les fidèles le Credo, "Credo in unum Deum" .

Il ne pouvait y avoir une meilleure continuité dans cet événement extraordinaire que nous sommes en train de vivre. Séquence accidentelle ou préétablie ? Une belle démonstration de l'esprit oecuménique, en tous cas, et on peut dire en cela, providentielle. A chacun sa voie d'aller à Dieu par la prière. De toute manière, il y a un seul Dieu, Il est Amour, et Il veut que tous Ses enfants s'entendent et s'aiment, comme Il les aime.

C'est un des messages forts que de diverses manières, le Pape nous dira avec une ferme douceur tout au long de cette semaine dont les médias, notre entourage, le peuple au contact duquel nous vivons tous les jours, s'accordent pour dire qu'elle fut vraiment extraordinaire. C'est ce même message de paix que le Pape fit entendre en particulier durant la rencontre interconfessionnelle qui inaugura le Centre Culturel qui lui est dédié. A côté de tout ce qui s'est dit et fait de positif durant cette rencontre, on retiendra aussi le caractère politique que les représentants musulmans ont voulu lui donner; l'un d'eux a même quitté la salle à l'entrée du Grand Rabbin Lau. Mais le Pape qui était venu en pèlerin n'a pas voulu entrer dans ce jeu: il rappela, entre autre, la parole de l'apôtre Jean : "Si tu n'aimes pas ton frère que tu vois, comment peux-tu aimer Dieu que tu ne vois pas ?"

On a fait remarquer ici qu'aussi bien dans ses paroles que dans ces actes, le Pape a poursuivi une démarche d'authentique oecuménisme, reconnaissant lors de sa visite au Patriarche Orthodoxe, la "légitime diversité" des Eglises. Visite très riche en signification ici à Jérusalem, parce qu'elle souligne la reconnaissance de la primauté historique de ce Patriarcat en Terre Sainte pour représenter les chrétiens. Il ressort de cette rencontre et d'autres durant cette semaine, note madame Petra Heldt, pasteur luthérien, et secrétaire général de la Fraternité Oecuménique de Recherche Théologique de Jérusalem, que "*l'oecuménisme a été la basse continue*" de la visite du Pape. Il a donc élargi les dimensions du travail oecuménique, et il revient maintenant aux responsables des différentes Eglises, ajoute Mme Heldt, de poursuivre dans la même voie avec "*une nouvelle sensibilité à l'égard de l'oecuménisme biblique, qui inclut toutes les Eglises et le peuple Juif*". Cet effort religieux libre de toute politisation, dans lequel l'Islam aura certainement aussi sa part, sera un facteur positif pour une recherche de la paix, non seulement à Jérusalem, mais aussi dans tout le Moyen-Orient.

Le Docteur Mathes, personnalité très proche du Pape, a tenu une conférence de presse consacrée à établir un tableau analytique de la visite de Jean-Paul II. Il a fait remarquer que celui-ci est très concerné par les problèmes actuels très graves, dont certains concernent même la survie de l'humanité, et pense que les religions doivent y jouer un rôle essentiel dans la recherche de solutions adéquates, aucune d'elles ne pouvant espérer y parvenir seule. D'où son souci de rapprochement, non seulement des Eglises, mais aussi des Religions, dans le but commun d'amour pour l'homme, pour la création et, en définitive, pour le Créateur qui est notre Père à tous. Le temps des divisions

devrait ainsi être dépassé, afin que chacun puisse vraiment oeuvrer au bien de l'homme et à la gloire de Dieu: que cesse donc tout jugement des uns vis-à-vis des autres, et tout combat. Ce fut une idée importante exprimée en des mots sobres et dignes dans le message du Pape au Yad-Vashem, après qu'il ait souligné l'horreur du mal absolu et irrationnel, lequel appelle au silence. Silence de la prière, de la réflexion, de la dignité, de la repentance, pour que jamais, plus jamais, cela ne se reproduise. Que nous restera-t-il de cette semaine si dense, si belle qu'elle nous laisse comme la nostalgie d'une Présence de Celui qui a dit "*Bienheureux ceux qui procurent la paix*" ? Pour moi, je garderai l'image de ce vieux Pape, affaibli dans son corps, mais si vigoureux dans son esprit, seul en prière au Mur occidental, puis posant dans l'une de ses fentes, d'un geste qui a surpris et ému le monde entier, un feuillet sur lequel on pourra lire une prière. Nous devons la réception et la traduction française de cette prière (en couverture de notre revue), originellement écrite en anglais et conservée maintenant au Yad-Vashem, à l'historien Lucien Lazare, bien connu des amis de COEUR; celui-ci a eu la gentillesse de nous la faire parvenir à temps pour qu'elle paraisse dans ce numéro de YERUSHALAIM. Il nous disait: "Cette prière doit être connue. Elle est une Bénédiction. L'image de Jean-Paul II au Mur restera inoubliable dans les coeurs pour sa haute signification. Un ami me disait, ému, en l'observant: on dirait un Juif qui prie".  
Tant l'amour peut transfigurer. Et changer le monde.

Ermanno Garbi Jérusalem le 5 avril 2000

### **Le troisième millénaire sera inter-religieux ou ne sera pas**

Grand moment d'émotion. Le pape Jean-Paul II à Jérusalem, la capitale de l'Etat d'Israël, et à Yad Vashem, plaie à jamais béante de tout un peuple, et de toute l'humanité. Voyage historique et symbolique de ce pape polonais, qui aux yeux des juifs du monde entier fait oublier celui de Paul VI. Un voyage qui a surtout concrétisé une Alliance : l'Alliance entre juifs et chrétiens, sous le regard du Très-haut, et sur cette terre dont il est dit que " les yeux de l'Eternel y sont posés du début de l'année à la fin de l'année ".

Pendant deux mille ans, le peuple juif fut accusé de déicide et, condamné par une théologie absurde, il a porté sur les terres d'Europe, sa douloureuse croix, en tout lieu et en temps. Ainsi s'en allait-il "de peuple en peuple, d'un royaume vers une autre nation". Et voilà qu'après deux mille ans, il revient sur sa terre ancestrale. Et voilà qu'une langue que l'on croyait morte ressuscite d'entre les mortes. Et voilà que l'Eglise, à travers son chef spirituel inspiré par un souffle de sainteté, révisé son dogme de la substitution, et reconnaît Israël dans sa foi et dans ses frontières, en lançant un salut fraternel à ce frère aîné. C'est d'abord cela le Mystère d'Israël : deux alliances qui, malgré leur apparente contradiction, tracent, quand la fraternité l'emporte sur l'indifférence ou la haine, le chemin du Salut. Cette rencontre, quelle que soit la critique formulée à l'encontre des "manques" du discours, constitue un pas de plus entre les frères de Jésus et les disciples de Jésus.

Pour le judaïsme, Jean-Paul II restera le pape de l'humilité et du courage, qui a incité les catholiques à "renouveler leur conscience hébraïque" et qui a lui-même donné l'exemple en rencontrant la communauté juive romaine, en allant se recueillir à Auschwitz ou en demandant pardon le 12 mars dernier, à Saint Pierre de Rome. En affirmant à Yad Vashem que le nazisme est l'expression d'une idéologie sans Dieu, il enseigne à ses millions de fidèles que le christianisme ne peut s'identifier peu ou prou à une idéologie d'exclusion (une allusion à l'Autriche aussi ?). En paraphrasant le Talmud, Jean-Paul II aurait pu dire: "un chrétien qui adhère à l'idéologie nazie, c'est comme s'il n'avait pas de Dieu". Par cette visite, le dialogue entre juifs et chrétiens ne peut que se renforcer, et devenir source de bénédiction pour et par delà nos deux communautés. Aux représentants de la communauté juive de répondre autant que faire se peut aux demandes nombreuses de dialogue qui émanent de leurs frères chrétiens, en Israël, en France et ailleurs.

Mais cette rencontre ne doit pas en occulter une autre à venir, celle du monde juif et du monde musulman, celle des juifs et des arabes, des Israéliens et des Palestiniens. Le dialogue entre la Synagogue et l'Eglise doit devenir paradigmatique du dialogue nécessaire et vital entre la Synagogue et la Mosquée. Ce rapprochement autour de textes communs, de valeurs communes, en référence au patriarche Abraham doit permettre d'extirper le venin de la haine, qui découle de l'ignorance. La venue du pape en Israël est une couronne posée sur la paix des coeurs, mais ce diadème ne

pourra véritablement briller que lorsque les trois diamants scintilleront à l'unisson.

Oui, cette visite le confirme : le troisième millénaire sera inter-religieux ou ne sera pas !

Philippe Haddad, rabbin au Consistoire de Paris

## **Elie Wiesel s'écrie: "Qu'est-ce qu'on veut de plus ?"**

J'ai regardé sur l'écran un homme vulnérable, faible, ému, très ému et il était tellement ému que moi aussi j'étais ému. Emu de le voir là. Alors, je me suis dit: voilà, un miracle, un miracle humain. L'Histoire parfois produit des moments spéciaux. Vous savez, la vie n'est pas faite d'années, mais de moments, et ce moment-là restera. . .

Qu'est-ce qu'on veut de plus ? Qu'il ait demandé pardon ? Il a demandé pardon. Il n'a pas mentionné l'Holocauste, peut-être qu'il aurait dû, bien sûr, mais je pense qu'il était tellement ému que c'était simplement son âme qui parlait, et il faut respecter maintenant cet homme. . .

Quand j'étais jeune, je ne connaissais rien du christianisme, sauf la peur qu'il m'inspirait... Je savais seulement les croisades, je connaissais l'Inquisition, mais pas le reste. Maintenant, on connaît beaucoup, et il faut connaître davantage, donc ce dialogue (le dialogue entre église et synagogue NDLR) doit se répercuter maintenant à d'autres niveaux. Il faut que nous, juifs, nous sachions ce qu'est le christianisme. Cela ne veut pas dire que je vais changer de religion, personne ne me convertira, je resterai juif. Mais ce qu'il faut surtout, c'est parler avec respect de l'autre, et à l'autre.

D'après une interview publiée par le journal "La Croix" du 3 avril

## **" C'est bien, qu'il n'ait pas demandé pardon " .**

Aujourd'hui, après la cérémonie au "Yad Vashem", même les esprits entièrement cyniques peuvent comprendre combien la visite du Pape en Israël touche en profondeur le fond de choses et des sentiments de base. Il semble que, pendant la préparation du voyage, les deux partenaires pensaient avant tout aux grandes significations universelles et aux images symboliques d'une telle visite. Mais maintenant, pendant la visite elle-même, étape après étape, tout se mélange, les signes universels avec les êtres de chair et de sang, les idées abstraites avec les larmes, les humiliations, et les déchirements humains.

C'est ce que nous avons éprouvé quand le Pape parlait de la souffrance de Juifs et au moment de sa rencontre avec les survivants, les compagnons de sa jeunesse. Par exemple avec cette femme qu'il a portée sur son dos pour la sortir du ghetto, à qui il a donné un morceau de pain et qu'il a sauvée de la mort. Nous avons la même image sous nos yeux, en le voyant debout, la tête penchée, profondément uni à la mémoire de victimes.

Qu'on me permette de rappeler ici un événement personnel: l'une de mes cousines proches, rescapée de la Shoah, est venue à la cérémonie de mon mariage avec un sparadrap collé sur son avant-bras; elle voulait par ce moyen cacher le numéro qu'on lui avait tatoué dans le camp de concentration, ne voulant pas gâcher la joie du mariage par le souvenir de la Shoah. Mais je me souviens combien il m'était difficile à détourner mon regard de ce sparadrap. Alors j'ai compris avec douleur, à quel point nous tous ici, en Israël, nous continuons de vivre comme sur la très fine surface de ce sparadrap, au-dessous duquel se trouve un abîme qui menace à chaque instant de nous submerger d'un seul coup, emportant définitivement dans le précipice tout le train-train de notre vie quotidienne. C'est ce même sentiment qui m'a saisi hier au cours de la cérémonie au Yad-Vashem, à l'écoute de la lettre écrite par Genia , une maman juive qui écrivait à une polonaise qui pendant la guerre a caché son fils Michael. Elle lui rappelait de ne pas oublier de mettre à Michael son pyjama et de lui donner bien à manger, pour qu'il soit fort en vue de ce qui l'attendait. La mère et le fils ont péri à Auschwitz. Et je n'étais sans doute pas seul à penser à ce moment-là combien est fine cette frontière entre notre « ici », en Israël et le « là-bas » de la Shoah, et qu'il faut un rien pour détacher le « sparadrap » qui couvre le souvenir de cette autre réalité. Et j'en ai eu le coeur serré de douleur et d'humiliation en pensant que de telles choses aient pu arriver, et que les hommes soient capables de se procurer un tel destin les uns aux autres.

Il est vrai qu'hier au Yad Vashem, le pape n'a pas demandé pardon au peuple Juif, et ne s'est pas repenti au nom de l'Eglise pour son attitude durant le temps de la Shoah. Il a peut être préféré



s'abstenir de cela pour des raisons d'ordre ecclésial et politique. Mais, personnellement, je pense que c'est mieux ainsi. Réfléchissons: que se passerait-il s'il s'était repenti ? Des centaines de millions de fidèles chrétiens auraient senti alors que, par cet acte, le Pape les aurait déchargés une fois pour toutes de leur devoir personnel de prendre une attitude juste face à la mémoire de la Shoah.

Je ne fais pas partie de ceux qui considèrent la Shoah comme une affaire « juive » uniquement. Car à mes yeux, tout homme cultivé et réfléchi, face à la Shoah, doit se poser quelques fortes questions, notamment celle-ci, comment se fait-il qu'un tel événement ait pu se produire ? Et ces questions ne sont pas des questions spécifiquement « juives ». Ce sont des questions universelles, qui concernent les relations entre les hommes, notre attitude envers l'étranger, envers celui qui est différent de moi, envers le faible. Des questions concernant le cœur de l'homme pour qui il est si difficile de changer de langage pour passer du « moi, je » au « nous ». Comment nous positionner par rapport au pouvoir, comment ne pas quitter le chemin sur lequel nous pouvons garder cette « image divine », que le Créateur avait façonnée dans notre âme, face à cette dureté des cœurs qui menacent et veulent la détruire ? Comment arriver à s'imposer cet effort constant de faire le bien, quand il serait tellement plus facile de céder au mal ?

Donc, il est bien que le Pape n'ait pas demandé pardon. D'ailleurs, personne ne peut demander pardon pour la Shoah au nom des autres, et personne n'est autorisé de pardonner au nom des victimes. L'attitude du Pape, hier au Yad Vashem, face à la plus profonde dimension de la souffrance du peuple Juif, et tous les gestes personnels qu'il a effectués, en tant qu'homme, ont une résonance plus grande que toutes les déclarations officielles.

On ne peut exprimer en une seule phrase ce qui s'est passé pendant la Shoah, ni non plus l'exposer par une seule image. Quoi qu'il arrive, ce qui s'est passé restera pour toujours dans le silence, Comme une bouche restant grande ouverte, pour un impossible cri. Comme ce vers détaché du poème de Dan Pagis, qu'une main avait écrit au crayon sur le bois du wagon scellé, transportant des juifs aux camps de mort:

*Dans ce convoi je suis Eve, avec mon fils Abel.  
Si vous rencontrez mon fils aîné Caïn, fils d'Adam,  
dites-lui, que c'est moi qui suis ici.*

David Grosman traduction Elsbieta AMSLER  
d'un article paru dans le journal "Yedi'ot Aharonot" du 24 mars 2000

## Le « KADDISH » de Jean-Paul II

Yad Vashem n'est pas le cimetière de six millions de Juifs, c'est le cimetière de leur noms et de leur mémoire. Hier après-midi le Pape Jean-Paul II est resté debout dans la Crypte de Mémoire, appelée en hébreu « La tente du souvenir », et il a posé la question suivante: Pourquoi avons-nous besoin de cette mémoire qui nous brûle les cœurs? Et la réponse était: cette mémoire incontournable ne doit pas être pour nous source de vengeance, mais matière où sculpter une prière pour la paix et pour la justice. Le souvenir de cette totalité du mal ne doit pas nous amener à baisser les bras, mais être un stimulant pour transformer le monde.

Le Pape Jean-Paul II, comme chef de l'Eglise catholique, ne prononce pas de prières qui ne soient pas catholiques, Mais je suis prêt à jurer qu'hier, à la Crypte de la Mémoire, quand j'observais son visage typiquement polonais et lumineux, malgré son âge, j'ai remarqué que ses lèvres bougeaient au rythme de la prière du KADDISH (la prière juive pour les morts). C'était le Kaddish du Pape, non pas à haute voix, mais le Kaddish du cœur.

Le Premier Ministre d'Israël, Monsieur Ehoud Barak, avait dit au Pape: « Vous, Votre Sainteté, vous ressentez tous ces choses d'une manière particulière, pour avoir été témoin vous-mêmes du destin des juifs polonais. Vous avez vécu là-bas et vous n'avez pas oublié. »

Peu après cette visite, nous pouvons constater que notre opinion publique, aussi déchirée, orageuse et conflictuelle qu'elle soit, reste du même avis quant à l'importance de la visite du Pape en Israël, il n'y a pas d'événement aussi important pour l'histoire de notre pays depuis la fondation de l'Etat d'Israël.

Par sa présence hier au Yad-Vashem, le Pape Jean Paul II a posé le fondement du futur édifice que sera le dialogue judéo-chrétien. Dans son court exposé, il y eut trois phrases-clés:

- La première phrase est : " Seule une idéologie sans Dieu est capable d'en arriver à l'extermination

d'un peuple entier." Ce qui signifie qu'engager des masses pour des guerres saintes au nom de Dieu revient à insulter Dieu. Car la proclamation de la foi en Dieu unique est contradictoire avec un plan d'extermination d'un peuple unique .

•La deuxième phrase du Pape est: « Je voudrais assurer le peuple juif que l'Eglise catholique est profondément attristée, jusqu'au fond de l'âme, par la Shoah, par toutes les sortes de persécution et par les manifestations d'antisémitisme de la part de chrétiens envers le peuple juif, de tout temps et en tous lieux. » Ce qui signifie que de vrais catholiques ne peuvent pas être antisémites, ni nier la Shoah. La haine des Juifs et l'adhésion à Jésus sont contradictoires.

•Dans la troisième phrase, le Pape dit: « Voici, nous allons bâtir un monde nouveau, les juifs et les chrétiens ensemble, eux pour qui Abraham est le même père dans la foi. " On peut comprendre: ensemble, juifs et chrétiens, nous avons le même héritage de spiritualité et de tradition. Ce qui nous unit a une valeur supérieure à ce qui nous sépare. Ensemble nous croyons au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Le judaïsme et le christianisme ne sont pas contradictoires.

Ces trois phrases-déclarations ont été proclamées par ce Pape exceptionnel lors du vingt-deuxième anniversaire de son pontificat. Ce n'est pas sous cette forme qu'elles ont été dites au Yad Vashem hier, dans la Crypte du Souvenir, devant les bougies et les noms des camps de concentration, gravés sur le sol.

Mais ce sont ces phrases qui étaient sous-entendues dans le Kaddish de Jean-Paul II et c'est elles qui resteront son testament.

Sever PLOTZKER (Traduction E.AMSLER)

D'un article publié par le journal « Yedi'ot Aharonot » le 24 mars 2000

## Signes et espérance

Comme beaucoup de frères chrétiens, nous avons retenu notre souffle lorsque nous avons vu descendre le Pape Jean Paul II de la passerelle de l'avion qui l'amenait en Israël.

Tout mon corps s'est figé, tout en moi a vibré, j'ai senti mon âme Juive comme électrocutée.

Le Peuple d'Israël, mon Peuple, vivait un moment historique. Plus rien entre moi et mes amis Chrétiens ne sera comme hier. Je crois que j'ai ajouté ce jour-là une bénédiction dans ma prière: *"Béni sois-tu, Eternel, qui a donné la force et la santé à ce Pape pour vivre ce moment ..."*

Quel homme de foi, quel croyant, pourrait affirmer sans risque de se tromper que ce voyage ne fut pas empreint de Sainteté, d'un souffle divin ? Ce fut un moment biblique.

Jean-Paul II a réalisé, concrétisé en une semaine, ce que l'Eglise n'a pas fait en vingt siècles. Les mots me manquent, il faudrait les inventer pour exprimer ce sentiment profond qui vous étreint, en voyant le Pape au Yad-Vashem. Ce Pape polonais à Jérusalem ! Quelle émotion ! Ce frère, chrétien exemplaire, de retour à la Maison, le successeur de Pierre au Kotel, émotion sur terre certes, mais les Anges dansaient aussi dans le ciel. Un signe Messianique était en marche.

Incontestablement, un pas considérable a été franchi. Peu importe ce qui n'a pas été dit, mes enfants et moi avons assisté au miracle. Peu importe ce qui devrait être dit, mes enfants et moi avons vu un signe. Peu importe ce qui devait être dit, mes enfants et moi avons entendu une espérance.

J'ai "vu" les paroles du Pape, j'ai entendu ce qu'il n'a pas dit. En parlant de la Shoah, j'ai vu l'Homme de Sainteté, en parlant de la souffrance des Palestiniens, j'ai entendu l'Homme de Paix.

Jean-Paul II à genoux était grand. Ce visage chrétien respirait le message des prophètes. Jamais ce visage n'a été autant observé, surveillé, suivi, admiré, aimé. La différence ? Ce fut cette fois-ci par des Juifs émus, admiratifs, reconnaissants.

Du haut du ciel, nos Voix juives et chrétiennes ont été exaucées avec miséricorde, nos voix chrétiennes et juives ont été entendues favorablement ...

Jean-Paul II a ouvert à Jérusalem "les Portes de la Lumière, les Portes du Repentir, les Portes du Pardon, les Portes de l'Indulgence, de la Rédemption, de la Paix, de la Consolation, de la Guérison, de la Charité, de la Prière, ..." Béni sois-tu, Eternel, de nous avoir permis de vivre ces moments.

Ce Pape "m'a guéri". Il m'a redonné l'espérance ...

Aujourd'hui, lorsque je vois une Croix, je ne vois plus une Epée ...

Raphy Marciano Directeur du Centre Communautaire Israélite de Paris

# Face à la Shoah: la repentance de l'Eglise Catholique

*Mgr Olivier de Berranger fait le point,  
trente mois après la Déclaration de Drancy*

C'est Mgr Olivier de BERRANGER qui avait prononcé au nom des évêques de France, la "Déclaration de Drancy". Ce texte capital fut accueilli de façons diverses et a, depuis, été maintes fois commenté. L'évêque de Saint-Denis apporte ici une série de précisions qui éclairent et précisent la démarche jubilaire dont nous rendons compte dans ce numéro.

L'étude ci-dessous a été donnée à la revue "UNITE CHRETIENNE" qui nous a autorisés à en reproduire le texte, ce dont nous la remercions..

**UNITE CHRETIENNE: 2, rue Jean Carriès - 69005 LYON**

Pour qui analyse le volumineux courrier reçu par les évêques de France après la "Déclaration de repentance" du 30 septembre 1997 à Drancy (1) et à condition de laisser de côté les lettres malveillantes, on se rend compte que deux difficultés ont empêché des catholiques sincères d'accueillir paisiblement ce texte. La première est d'ordre historique, la seconde d'ordre théologique.

Beaucoup de correspondants, qui semblaient n'avoir point lu la déclaration intégralement mais ne l'ont connue qu'à travers des coupures de presse, nous ont reproché de ne pas avoir mentionné les prises de position courageuses de plusieurs évêques français sous Vichy et les actes héroïques de nombreux religieux et simples baptisés en faveur des juifs persécutés. Il suffit de les renvoyer, pour cette objection historique, à la lecture de la déclaration.

Théologiquement, la difficulté soulevée par de nombreux catholiques, prêtres et exégètes compris, provient de ce qu'il est apparu inconcevable de donner à penser que l'Eglise, comme telle, puisse être faillible et même pécheresse. Je tenterai de montrer qu'un tel malentendu ne saurait se dénouer sans un recours à une certaine herméneutique de l'Histoire, celle précisément que nous avons adoptée dans notre déclaration. Mais auparavant, il faudra faire droit à ce que cette objection comporte de justesse, à partir du Concile et des prises de position de Jean-Paul II.

## **L'Eglise à la fois sainte et toujours à purifier**

C'est en effet Jean-Paul II qui, le premier, utilisa le terme de "repentance", dans sa Lettre Apostolique *Tertio millennio adveniente* du 10 novembre 1994: "L'Eglise, y disait-il, ne peut passer le seuil du nouveau millénaire sans inciter ses fils à se purifier, dans la repentance, des erreurs, des infidélités, des incohérences, des lenteurs". Sans traiter directement de la Shoah dans ce texte, le Pape parlait d'abord des péchés des chrétiens contre l'unité de l'Eglise au cours du millénaire écoulé, puis du "consentement donné, surtout en certains siècles, à des méthodes d'intolérance et même de violence dans le service de la vérité"

On pense inévitablement ici à l'Inquisition et aux croisades. "Le pire, avait écrit un Emmanuel Lévinas, c'était que ces choses effroyables, de l'Inquisition et des croisades, étaient liées au signe du Christ, à la Croix. Cela paraissait incompréhensible et demandait explication"(2). C'était un peu comme si le Pape polonais avait entendu le cri d'un philosophe juif originaire de Lituanie. Il ne se ferait d'ailleurs pas faute de parler ultérieurement de la Shoah et de reconnaître en amont la responsabilité des milieux chrétiens, mais en maintenant une distinction qui semble justifier l'objection théologique de certains catholiques après Drancy: "Dans le monde chrétien - je ne dis pas de la part de l'Eglise en tant que telle -, des interprétations erronées et injustes du Nouveau Testament concernant le peuple juif et sa culpabilité présumée ont circulé pendant trop longtemps, engendrant des sentiments d'hostilité à l'égard de ce peuple".

Pourtant, dans sa Lettre de 1994, Jean-Paul II cite explicitement le Concile: "L'Eglise, qui comprend des pécheurs en son propre sein, est à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement". Ce texte de *Lumen Gentium* est fondamental pour comprendre tout le mouvement de repentance entrepris par le Pape à l'aube du troisième millénaire. Les Pères de Vatican II, sans nier l'analogie traditionnelle entre le Verbe Incarné et l'Eglise, dont l'organisme social est au service de l'Esprit du Christ qui le vivifie, soulignaient toutefois la distance qui sépare "Le Christ, saint, innocent, sans tâche", et l'Eglise *semper purificanda*.

Sans reprendre le mot de Luther sur le chrétien *simul justus et peccator*, la constitution conciliaire prépare déjà la réconciliation entre catholiques et luthériens au sujet de la justification, scellée à Augsburg le 31 octobre 1999. Oui, l'Eglise, Epouse immaculée du Christ, selon l'image paulinienne, est sainte, comme elle est une, catholique, apostolique. Mais elle est faite d'hommes faillibles et pécheurs. Aussi est-elle appelée à une *teshouva*, une conversion permanente, non seulement de ses membres pris un à un, mais prise comme un tout. Dans sa réalité à la fois spirituelle et institutionnelle, elle a à poursuivre "constamment son effort de pénitence et de renouvellement"

## **Réception du Concile**

Parmi les problèmes énumérés dans la liste de ceux qui requièrent de la part de l'Eglise un "examen de conscience" au seuil du troisième millénaire, Jean-Paul II n'oublie pas de mentionner *la réception du Concile*. Le Pape cite, dans l'ordre, la constitution sur la Parole de Dieu, celle sur la Liturgie, puis *Lumen Gentium* et *Gaudium et spes*. Ce que Drancy a révélé, si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est que deux autres textes n'ont pas été assimilés par bon nombre de catholiques, qui sont moins importants en substance mais particulièrement significatifs d'un changement de mentalité. C'est justement ce changement qui fait défaut encore dans bien des cas. Je veux parler des déclarations de 1965 : *Dignitatis humanae*, sur la liberté religieuse, et *Nostra Aetate*, sur le dialogue avec les religions.

La chose est particulièrement nette pour le rapport des chrétiens avec leurs "frères aînés", les juifs, auxquels Saint Paul les associe pourtant comme l'olivier sauvage à l'olivier franc. C'est encore Emmanuel Lévinas qui a, du point de vue des juifs, exprimé le mieux l'état d'esprit d'avant le Concile: "Nous connaissons par notre condition de minorité les valeurs du christianisme, fût-ce dans l'expression laïque qu'elles ont prises en Occident et en particulier en France. Depuis longtemps nous y reconnaissons d'ailleurs -je parle des valeurs les plus hautes- les enseignements du judaïsme. Mais le judaïsme est ignoré des chrétiens. La chose la plus frappante peut-être, c'est que dans l'esprit des meilleurs d'entre eux, entre les personnalités de l'Ancien Testament et les juifs d'aujourd'hui, aucun lien ne s'établit. Il faut des expériences exceptionnelles pour qu'ils sentent un rapport direct entre

David et Salomon qui apparaissent dans la Bible et David Blum ou Salomon Cohen qui vend du tissu dans le Quartier de l'Opéra ou qui travaille en chambre dans une rue de Belleville.

Une nouvelle lecture de l'Histoire s'impose après le Concile. Elle n'est sûrement pas purement factuelle et ne s'intéresse pas seulement au passé comme passé. Elle exige rigueur et honnêteté intellectuelle, comme toute oeuvre scientifique. Mais elle doit aussi prendre une densité d'ordre spirituel pour devenir cette authentique *memoria futuri* appelée par le Document du Saint-Siège pour les Rapports religieux avec le judaïsme(3). Sans ignorer les prises de position antérieures, celle en particulier des évêques allemands, il me semble que la Déclaration de Drancy apporte sur ce point une contribution originale. Lue superficiellement, elle ne livre pas son secret. C'est pourquoi, sans la citer ici de manière trop étendue, je voudrais en rappeler l'architecture, ou si l'on veut, l'ossature structurale.

## Une interprétation de l'histoire

D'emblée, il est affirmé que "la conscience se constitue par le souvenir et qu'aucune société, comme aucun individu, ne peut vivre en paix avec lui-même sur un passé refoulé ou mensonger". C'est donc la conscience qui est le prisme privilégié d'une lecture de l'Histoire et non la chronologie en tant que telle. Que s'est-il donc passé à partir de ces camps de transit aux quatre coins de la France, et quelles blessures en ont résulté, tant chez les proches des victimes que pour la société d'où elles ont été extirpées avec violence et dans l'indifférence ? Il faut sortir du tabou et de l'oubli sur cette période, car seule la vérité libère.

Puis référence est faite au 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Déclaration de Seelisberg (5 août 1947) . "Pour répondre aux exigences de leur conscience éclairée par le Christ", les évêques signataires affirment néanmoins qu'ils "désirent accomplir un pas nouveau". Sans taire les gestes de solidarité, d'entraide et de charité dont ont fait montre tant de catholiques sous Vichy, le texte serre de près un fait, un seul : le silence institutionnel de l'Assemblée des cardinaux et archevêques face à la législation antisémite, "à commencer par le statut des juifs d'octobre 1940 et celui de juin 1941 qui ôtaient à une catégorie de français leurs droits de citoyens, qui les fichaient et qui faisaient d'eux des êtres inférieurs au sein de la nation ... Force est de constater que les évêques de France ne se sont pas exprimés publiquement (et collectivement ai-je envie d'ajouter), acquiesçant par leur silence à ces violations flagrantes des droits de l'homme et laissant le champ libre à un engrenage mortifère".

Des motivations sont apportées à ce silence: la priorité donnée par la hiérarchie catholique à la protection de ses fidèles, un manque de compréhension de "l'immense drame planétaire en train de se jouer", un loyalisme poussé à l'égard de Vichy ... L'analyse historique n'est pas exhaustive. Elle n'est pas davantage simpliste. Certains lecteurs pressés n'ont pas lu que, selon la déclaration, "au temps de l'occupation, on ignorait encore la véritable dimension du génocide hitlérien". Il ne s'agit donc en rien d'un acte d'accusation, voire d'autoflagellation, comme il nous l'a parfois été reproché, mais d'un effort de discernement en évitant tout anachronisme qui prétendrait juger les devanciers sur un dossier monté après coup. Nous n'avons pas prétendu que nous aurions mieux fait à leur place. Mais, comme le dit Jean-Paul II, "reconnaître les fléchissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui nous aide à renforcer notre foi, qui nous fait percevoir les tentations et les difficultés d'aujourd'hui et nous prépare à les affronter".

Le texte de Drancy pose alors la question fondamentale qui a également échappé à de nombreux commentateurs mais sera relayée six mois plus tard dans la Déclaration du Saint-Siège: "Au-delà des circonstances historiques que nous venons de rappeler, disions-nous, nous avons en particulier à nous interroger sur les origines religieuses de cet aveuglement. Quelle fut l'influence de l'antijudaïsme séculaire ? Pourquoi, dans le débat dont nous savons qu'il a existé, l'Eglise n'a-t-elle pas écouté la voix des meilleurs des siens ?"

Le texte ne cite ici que Jacques Maritain et Mgr. Saliège. Dans sa réponse, Maître Hajdenberg, président du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France, ne craindra pas d'allonger lui-même la liste avec des noms comme celui de l'abbé Chainé et du père Riquet, du pasteur Boëgner, de laïcs chrétiens tels Gilbert Dru, et du "petit cercle clandestin de *Témoignage Chrétien*", avec les pères Fessard et De Lubac. Bien d'autres noms encore auraient pu être rappelés, comme ceux du

père Chaillet, d'Emmanuel Mounier, du pasteur de Pury. Tous ceux-là (mais ils paraissaient bien minoritaires alors) participaient à cette "résistance spirituelle" qui était le fait, outre Rhin, d'un Bernard Lichtenberg, prévôt de la cathédrale de Berlin, au lendemain de la Krystalnacht, du cardinal Faulhaber, et bien sûr, du pasteur Dietrich Boenhöffer au sein de "l'église confessante" d'Allemagne. Mais cette "voix des meilleurs des siens" n'avait pas été écoutée par l'Eglise officielle, du moins en France, jusqu'en 1944, comme le rappela Maître Hajdenberg.

La Déclaration de Drancy, dépassant la seule évocation des "lieux communs anti-juifs", dénoncés naguère avec "l'enseignement du mépris" par Jules Isaac, énonce alors un jugement que l'on n'a pas fini de méditer et dont le siècle naissant devra permettre la maturation chez les chrétiens comme chez les juifs: "En dépit (et en particulier à cause) des racines juives du christianisme, ainsi que de la fidélité du peuple juif à témoigner du Dieu unique à travers son histoire, la "séparation originelle" surgie dans la seconde moitié du premier siècle a conduit au divorce, puis à une animosité et une hostilité multiséculaire entre les chrétiens et les juifs ... Un des fondements essentiels du débat demeure d'ordre religieux".

Cela aussi, Emmanuel Levinas l'avait lui-même profondément compris qui, rapprochant sa lecture d'Isaïe 58 avec celle de Matthieu 25, écrivait: "Cela avait le même sens: des hommes 'déjà raffinés' spirituellement qui veulent voir le visage de Dieu et jouir de sa proximité ne verront sa face que lorsqu'ils auront affranchi leurs esclaves et nourri ceux qui ont faim. Ce fut là l'antithèse (de l'idée que les juifs lituaniens avaient nécessairement des chrétiens qu'ils côtoyaient). Et si j'ose dire, ce fut aussi la compréhension de la personne du Christ. Ce qui restait incompréhensible, ce n'était pas la personne, mais toute la théologie réaliste qui l'entourait. Tout le drame de son mystère théologique restait inintelligible. Il en est encore maintenant ainsi, alors que les concepts comme la kénose de Dieu, l'humilité de sa présence sur la terre sont très proches de la sensibilité juive dans toute la vigueur de leur sens spirituel".

Sans s'attarder sur ce débat, qu'il soit permis de le conclure provisoirement avec Jean-Paul II: "Il est vrai que, pour juger correctement l'Histoire, on ne peut se dispenser de prendre en considération les conditionnements culturels de l'époque ... De multiples motifs concouraient souvent à la création d'un terrain favorable à l'intolérance, alimentant un climat passionnel auquel seuls les grands esprits vraiment libres et pleins de Dieu réussissaient à se soustraire. Mais la considération des circonstances atténuantes ne dispense pas l'Eglise du devoir de regretter profondément les faiblesses de tant de ses fils qui ont défiguré son visage et l'ont empêchée de refléter pleinement l'image de son Seigneur crucifié, témoin insurpassable d'amour patient et d'humble douceur. De ces attitudes douloureuses du passé ressort pour l'avenir une leçon qui doit inciter tout chrétien à s'en tenir fermement à la règle d'or définie par le Concile: "La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même, qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance".

Olivier de BERRANGER  
(Evêque de Saint-Denis-en-France)

**Notes:**

- (1) *Les Evêques de France et le statut des Juifs sous le Régime de Vichy*, D.C. 19.10.1997
- (2) *A l'heure des Nations*. Cité par M.A.Lescourret, Emmanuel Lévinas, Ed.Flammarion 1994, p. .277
- (3) *Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah.*, Cardinal E.I. Cassidy - D.C. 05.04.1998

# Pour un dialogue jubilaire

un appel de Joël Putois

## Le jubilé, qu'est-ce que c'est ?

L'année jubilaire est commencée. Il semble bien que dans l'esprit de la plupart elle réunisse tout un écheveau de malentendus abondamment emmêlés.

D'abord, beaucoup s'imaginent que dès le début de l'an 2000, nous sommes entrés dans le 21<sup>ème</sup> siècle. Il est vrai que nous y sommes en fait, mais pas pour la raison que l'on croit. Car Jésus, selon les historiens, étant né vers moins 4 ou moins 3, nous sommes déjà depuis deux ou trois ans dans le troisième millénaire de l'ère chrétienne. Mais, selon le calendrier officiel, nous n'y entrerons qu'à l'aube du 1<sup>er</sup> Janvier 2001. Nous sommes donc encore pour un an dans le 20<sup>ème</sup> siècle.

Autre malentendu, c'est celui du Jubilé proprement dit. La dérive du vocabulaire est navrante à cet égard: on a assimilé Jubilé et "jubilation", c'est à dire manifestation vigoureuse de réjouissance sans réserve. Durant les réveillons de Noël ou du 31 Décembre derniers, l'entrée en Jubilé a signifié pour beaucoup "faire la fête", offrir et /ou recevoir des cadeaux, manger et boire plus et avec plus de raffinement que de coutume, essayer d'oublier un instant les soucis quotidiens, s'extraire en pensée du monde extérieur, de ses problèmes, de ses épreuves, de ses misères et de ses drames.

Tout cela est certes légitime et bon à prendre, du moins pour ceux qui le peuvent: il faut bien de loin en loin décharger le fardeau à l'oasis et, avant de repartir, éliminer les fatigues de l'étape accomplie. Mais est-ce compatible avec l'esprit même du Jubilé tel que le Lévitique (chap. 25) en fixe le contenu et finalités ?

Celles-ci comportaient pour chaque cinquantième année la jachère de toutes les terres cultivées, la libération des esclaves, la remise des dettes, le retour des propriétés vendues à leurs anciens propriétaires. Selon l'Écriture, l'année jubilaire était donc occasion de mémoire et non d'oubli, de réparation et non d'appropriation, d'élimination des déséquilibres accumulés durant les 49 années passées et non de perpétuation des privilèges. Bien sûr, il y avait dans ces "règlements des comptes" vis-à-vis du prochain et du Créateur ou, si l'on veut, dans cette "remise des compteurs à zéro", une source de joie, celle du devoir accompli. Mais point de "jubilation" gratuite et béate !

Tout homme sur terre, conscient qu'il tient sa source et son être même dudit Créateur, devrait se souvenir de ce rappel que Dieu a fait, au peuple hébreu dans le désert, lui parlant de la Terre Promise, avant de lui en ouvrir l'accès :

"...le pays est à Moi. Vous n'êtes chez moi que des émigrés et des hôtes ..." (Lévitique 25.23).

Le Jubilé n'est donc nullement affaire de simples réjouissances, ce n'est pas un maxi-carnaval d'un an ! C'est un "retour" en actes de l'Homme à sa mission d'accomplir la Création selon les voies prévues par le Créateur.

Pour moi, chrétien et économiste de formation et de profession, je suis navré que le Peuple d'Israël, au long des péripéties souvent dramatiques de son histoire, et notamment dès le retour de l'exil à Babylone, ait peu à peu délaissé nombre de points de ce contenu des années jubilaires, ou pris des accommodements avec certaines de ses exigences, pour le repos des terres, le retour des propriétés vendues à leurs anciens détenteurs, la remise des dettes, la libération des esclaves.

Et je suis inconsolable que ce Peuple d'Israël n'ait pu être en mesure, il y a vingt siècles, de transmettre au christianisme ces commandements-observances fondamentales. Le chrétien et l'économiste, en moi, frémissent devant l'immensité des conséquences de cette distanciation opérée par rapport aux voies divines. Et ces conséquences pour l'ensemble de la planète sont aujourd'hui l'épuisement des terres, la pollution généralisée, la perturbation des climats et l'accumulation des servitudes que certains hommes font peser sur d'autres de génération en génération. Elles sont aussi le blasphème que représente, envers la Majesté Divine, le despotisme de tant d'empires, de pouvoirs et de "systèmes" en tous genres, de même que le gouffre béant de l'endettement global, dont la "bulle financière" est la contrepartie instable; l'éclatement de cette bulle menace chaque jour d'engloutir ce qui reste de l'ordre socio-économique mondial.

## Un appel, mais vers qui ?

Après cette triste énumération, je veux me tourner vers mes frères juifs de tous courants du Judaïsme et vers mes frères chrétiens de toutes confessions chrétiennes. Nous avons tous reçu la mission exaltante et redoutable d'accomplir le monde et la Création, c'est à dire de "garder et cultiver le jardin, nommer-appeler les vivants" (Genèse 2.15 et 19). Ceci ne vise pas seulement l'Adam du "Paradis Terrestre", mais concerne chacun de nous aujourd'hui.

L'accomplissement du Plan Divin est placé très concrètement par Dieu entre nos mains. Nous ne le ferons pas sans relation intime avec lui et il a décidé de ne pas le faire sans nous, ni à notre place. Vous, Juifs, avez inventé ce concept génial du "Tsimtsoum" qui illumine chaque jour ma prière et ma lecture de la Bible. L'acte de création représente de la part du Créateur un retrait volontaire d'une part de son ETRE pour donner naissance à des "êtres" distincts de Lui. Il me semble avoir compris, de plus, qu'au soir du Sixième jour, l'Eternel s'en est tenu aux grands commencements-principes (Bereshit) qu'il a créés du ciel et de la terre et a laissé tout l'accomplissement ultérieur aux risques et périls de la liberté humaine. Et il a béni ce Septième jour pour que cela se fasse dans une relation paternelle-filiale entre Lui et l'Homme.

Et toute la Bible nous apprend ce qu'il est advenu de la tendresse manifestée par Dieu à l'homme fidèle. Mais elle nous rappelle aussi les défaillances, trahisons et appropriations de l'Homme, ses retours à l'idolâtrie, sous des formes grossières ou subtiles. Et Dieu inlassablement pardonne, parce que les hommes sont ses fils et, comme le dit Ezéchiel, pour l'honneur et la sainteté de son grand Nom. Bien sûr, toute l'histoire de l'Eglise depuis 20 siècles n'échappe pas à cette ligne et est également pleine de sainteté, de trahisons et de pardons!

### Quelle est la vocation du croyant ?

Un ami juif a dit, un jour devant moi, en manière de résumé synthétique, que la Torah invitait l'homme à rétablir partout les équilibres détruits dans la Création par le péché sous toutes ses formes. Et je me souviens avoir ajouté que Jésus, juif, avait confirmé ce point de vue lorsqu'il a parlé (Matthieu 25) des justes qui ont vêtu ceux qui étaient nus, donné à manger aux affamés, visité ceux qui étaient malades ou en prison, etc. Aux hommes qui l'écoutaient, et ce sont nos pères à tous, Jésus a dit que nous aurons à répondre devant Dieu à ces questions élémentaires : "Comment avez-vous vécu

parmi les hommes ? Quel soin avez-vous pris de votre prochain dans l'épreuve ? Pensez-vous être quitte avec lui et avec Dieu, si vous vous abstenez seulement de nuire à tel ou tel, mais en le laissant crever de faim, de solitude, de désespoir, etc. ?".

### Pour chacun de nous, aujourd'hui, qu'est-ce que cela veut dire ?

Parlant, il y a quelque temps devant 80 jeunes d'un BTS de Comptabilité, j'ai dit que j'avais découvert dans les règles de la comptabilité en partie double un principe fondamentalement biblique, qui va à l'encontre de ce qui pourrait être la logique de l'homme de la rue. C'est un principe bref et synthétique qui mériterait d'être du Hillel ou du Saint Paul. Ce principe est : " Qui reçoit, doit ". Si je donne une chose ou une somme à quelqu'un, il doit d'abord l'inscrire à son passif. Or la tendance élémentaire à l'appropriation va inciter cet homme de la rue à la mettre à l'actif. Eh bien, non: ce que je reçois, je le dois ! Beaucoup de juifs pieux et de chrétiens authentiques (et bien d'autres êtres humains, je l'espère) font de ce principe une règle de leur vie. Par là ils reconnaissent et proclament que tout bien, toute vie, viennent de Dieu par pure grâce et doivent donc Lui revenir sous la forme qui convient à la vocation de chacun.

A l'échelle individuelle, cela peut paraître aller de soi. Au niveau des institutions que nous nous donnons pour vivre, et en parlant crûment, pour "gérer" notre foi et notre pratique religieuses sur un plan communautaire, l'expérience montre que c'est bien plus difficile. Là, le religieux a été le plus souvent prisonnier ou otage du profane ( la réciproque étant parfois vraie, elle aussi). Si le Judaïsme et le Christianisme, en tant que tels, avaient transposé et appliqué dans leurs comportements au long de l'Histoire, ce principe fondamental que " Tout est don gratuit de Dieu ", pouvons-nous croire que 4000 ans après Abraham, 3300 ans après Moïse, 2000 ans après Jésus Christ, la planète Terre serait encore aujourd'hui dans l'état consternant où elle est, et l'humanité avec elle ?

De ce point de vue, notre 20<sup>ème</sup> siècle finissant, qui a vu fleurir tant de progrès scientifiques et matériels, n'a rien réparé, bien au contraire. Certes, depuis 50 ans, il n'y a pas eu de guerre mondiale, à cause de la terrifiante dissuasion nucléaire. Mais les guerres locales, la violence, les massacres sévissent sur tous les continents. L'abîme se creuse entre races, entre ethnies, entre tribus, entre intégrismes, chacun et chacune cherchant à affirmer et faire triompher son "identité". L'abîme se creuse entre un cercle qui se rétrécit de



nations riches et un cercle qui s'élargit de nations pauvres. Mais les nations riches sont elles-mêmes en crise, parce que la magie des artifices sur lesquels elles avaient fondé leur opulence durant les "trente glorieuses" années d'après guerre, a déjà largement épuisé ses effets. Et les nations pauvres vont devenir de plus en plus pauvres, tout en conservant une croissance démographique d'une rapidité effrayante.

Au lieu de remédier aux vices du système, les grandes puissances fuient en avant en développant une mondialisation sauvage. Certes, je suis partisan d'une mondialisation: l'Eternel n'a-t-il pas dit à l'Homme de soumettre la terre entière et toute la Création ? Mais, Il a commandé de le faire en relation avec Lui, et pas de façon monstrueusement égoïste et aveugle, pas en se faisant les initiateurs, en attendant d'être les victimes, d'une écologie féroce où il est normal et inévitable que les gros et les puissants dévorent les petits et les faibles. Je suis partisan du progrès technologique, mais pas lorsque le progrès pour le progrès devient la finalité tyrannique du progrès, sans souci du bien commun des hommes et parfois simplement pour assouvir des phantasmes de puissance.

Ma génération, celle qui avait 20 ans à la fin de la dernière guerre mondiale, laisse aux générations qui vont être responsables de gérer le 21<sup>ème</sup> siècle, un Himalaya de

dettes totalement in-remboursables aussi bien de la part des pays riches que des pays pauvres. Et aucune autorité politique ou financière du monde n'est même plus en état de pouvoir chiffrer et localiser ces dettes, ne fût-ce qu'approximativement !

Plusieurs centaines de milliards de dollars changent de mains quotidiennement entre les places financières du monde par téléphone et telex et cela s'accélère chaque jour, de plus en plus anonymement par Internet. Et la majeure partie des dollars empruntés servent à rembourser des dettes antérieures. Très peu sert à financer une production de richesse nouvelle et donc à créer des emplois. C'est ce qu'on appelle la "bulle financière". Depuis au moins dix ans, et je l'ai vérifié l'an dernier à l'aide des statistiques de l'OCDE, si on fait le total des richesses - toutes catégories réunies - produites chaque année dans le monde entier, on constate que 70 % de ce total est destiné à et consommé par moins de 25 % de la population mondiale. Ces mêmes 25 % correspondent à la population des pays occidentaux dits riches. Un déséquilibre de cette ampleur va-t-il pouvoir durer encore longtemps sans déboucher sur des explosions planétaires ?

Et j'ajoute, là c'est le croyant qui parle, peut-on penser qu'une telle aberration ne crie pas justice devant le trône de la Majesté Divine ?

## **Mais moi, qu'est-ce que je peux faire ?**

Je m'arrête sur ce terrain là. Il est inutile d'insister. Mais il faut en tirer les conséquences.

Alors, je passe à la question suivante, qui me semble incontournable : alors, moi, qu'est-ce que je peux faire ? Et la réponse est : à la fois rien et immensément ... !

En 1976, dans une grande assemblée chrétienne aux Etats-Unis, j'ai reçu une intuition-prophétie personnelle, qui s'est depuis lors largement réalisée. Elle m'a confirmé l'ampleur de la crise mondiale imminente et des souffrances humaines qui lui sont liées. Et elle m'a donné la double réponse ci-dessus et ci-dessous :

" Oui, une tempête vient, un déluge socio-politique mondial vient. Toi, par tes seules forces, tu ne peux rien sur le monde et sur les autres hommes. Mais, convertis-toi, reconnais que tout en toi appartient à ton Créateur et Père. Alors, tu seras épargné dans la tempête et beaucoup le seront autour de toi et grâce à toi."

Je me sens donc obligé de rappeler à ceux qui vivent autour de moi et en premier lieu à mes frères juifs et chrétiens cet adage biblico-comptable : " Qui reçoit, doit". Et je ne peux que prier Dieu de faire lever dans les cœurs

cette semence de salut.

Plus j'avance en âge et plus je vérifie que les hommes, individuellement, valent bien mieux que les catégories dans lesquelles ils se trouvent enfermés du fait des nécessités ou des entraînements de la vie sociale. Ils valent bien mieux que les clans, partis, cultures, nationalismes et souvent que les structures religieuses et traditions qu'ils ont tendance à ériger en dogmes, voire en idoles, au nom desquelles ils se persécutent et se massacrent ... Ce n'est pas sans raison que Dieu a demandé dès l'abord à Abraham : " quitte ... quitte... quitte ... "

Certes, il ne me vient pas à l'idée de méconnaître que c'est en communauté aussi que nous avons tous à prier Dieu et à sanctifier son Nom devant les hommes. Mais, notre Secours, notre " Ezer ", que nous appelons dans tant de Psaumes, c'est Dieu notre Père, ce n'est pas notre communauté, si sainte soit-elle. Ce ne sont pas les structures humaines, plus grégaires que communautaires, au sein desquelles nous cherchons souvent à nous abriter.

Ma génération a vu l'arrivée de la menace nazie et de la guerre. J'avais 12 ou 13 ans. Mon père en parlait

souvent. La France réglait ses problèmes intérieurs et mijotait les conquêtes sociales du Front Populaire en se croyant à l'abri de sa Ligne Maginot. On sait ce qu'il en est advenu ! Je ne peux m'empêcher de penser aux paroles de Jésus:

*" En ces jours d'avant le déluge, on mangeait, on buvait, on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et on ne se doutait de rien, jusqu'à ce que vint le déluge qui les emporta tous". (Matthieu 24. 38-39)*

Aujourd'hui encore l'Occident tout entier n'en finit pas de se construire des Lignes Maginot, qui sont notamment sa supériorité technologique et militaire, son système de démocratie parlementaire, sa puissance capitaliste, son hypertrophie du crédit, la manière dont il pense réduire l'espace et supprimer le temps des communications, etc.

Mais, nos communautés religieuses n'échappent pas à cette tentation et à ces illusions. Mon Eglise n'a renoncé que depuis le Concile Vatican II, à cette superbe Ligne Maginot qu'était sa prétention traditionnelle au monopole du Salut. Elle a amorcé là une conversion dont il est difficile de réaliser l'immensité quand on l'observe seulement de l'extérieur. Et, sous l'influence du même Esprit Saint, son regard sur le Judaïsme est en train, sous nos yeux, de changer totalement: vis-à-vis du Judaïsme, la novation du regard chrétien est radicale !

Mais, il y a encore tant à faire pour qu'ensemble nous puissions donner au monde païen et ravagé qui nous entoure un témoignage crédible de foi au Dieu Un. Certes, nous sommes dans la génération qui est en deuil de la Shoah. Personne ne peut ni ne doit effacer la mémoire. Mais, ensemble nous pouvons travailler à la guérir.

Moi, personnellement je ne peux qu'assumer dans la repentance, jusqu'à la fin de ma vie, ma responsabilité communautaire pour tout ce qui, dans mon Eglise, ma patrie et ma culture, a pu conduire à ce désastre. Et je souhaite consacrer le temps qui me reste à vivre à travailler pour que cela ne puisse plus jamais se reproduire. Après la "Repentance pour le passé" doit venir la "Réparation", et pour moi, il s'agit d'une "Réparation de l'avenir". Pour cela, j'ai besoin de l'aide de Dieu et de l'écoute de mes frères chrétiens. Mais je ressens surtout un immense besoin de l'aide de mes frères Juifs. Or, je suis à la fois compréhensif et attristé lorsque j'entends certains d'entre eux, parfois des leaders, prendre leurs distances vis-à-vis des voies d'un dialogue un peu profond, c'est à dire entrant, au moins un peu, dans ce qui nous oppose et nous réunit dans le Plan de Dieu. Et je suis triste lorsque je les entends

mettre en avant et en premier lieu le "particularisme juif", un peu, qu'ils veuillent bien me pardonner, comme on se réfugie dans un ghetto. Je sais bien à cause de qui et de quoi sont apparus les ghettos. Si je n'en étais pas conscient et si je n'étais pas repentant du fait que le Christianisme a le plus souvent confondu universalisme et impérialisme, je n'aurais pas l'audace de m'exprimer comme je le fais.

D'ailleurs, je n'aime pas le terme "particularisme" et je préfère de beaucoup l'expression qu'emploie le père Marcel Dubois à ce sujet: parlant du Peuple d'Israël, il insiste sur "sa singularité et son exemplarité". Cela me semble tellement plus positif: le Peuple Elu est "singulier", il n'y en a qu'un, il n'y en aura jamais qu'un; il est "exemplaire" parce que sa vocation est à la fois unique, spécifique et que la révélation qu'il porte, est appelée à pénétrer, comme par osmose, toutes les nations de la terre. C'est pour moi ce que signifie l'enseignement que j'ai entendu et lu de rabbins bien connus, qui esquissent une fonction messianique double, l'une selon Joseph et l'autre, selon Juda. Je crois comprendre cela comme résultant en droite ligne de la promesse double faite par Dieu à Abraham :

- 1/ celle à la fois d'une descendance et d'une terre,
- 2/ et celle que toutes les nations de la terre se béniront dans cette descendance.

Et cela me paraît cohérent avec ce propos d'un rabbin parlant un dimanche matin récent sur Antenne 2 (je cite de mémoire): " l'âme du particularisme juif, c'est sa vocation universelle ".

Oui, il n'y a là ni paradoxe ni contradiction. C'est la parole même de l'Eternel à Israël par la bouche d'Isaïe :  
*"C'est moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance de la multitude, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux aveuglés, à tirer du cachot le prisonnier ".* (Isaïe 42.6-7)

Juifs et Chrétiens ont à œuvrer ensemble pour des initiatives concrètes sur tous les continents où la dignité de l'Homme est bafouée, dans tous les combats où elle est mise en question sur les plans social, économique et politique. Mais, les périls qui menacent ce 21<sup>e</sup> siècle tout proche, sont tels que nos retrouvailles doivent aller beaucoup plus loin que ces seuls plans, pour corriger la trajectoire inquiétante des évolutions en cours, qui nous concernent tous, nous et nos enfants.

Il me faut énumérer différents domaines de réflexions à cet égard :

Certes, le 20<sup>e</sup> siècle a apporté d'incalculables progrès

## Un chantier planétaire !

dans les modes de vie modernes, en matière d'habitat, d'alimentation, de transport et communication, de médecine, etc. auxquels il faut ajouter la manifestation, depuis 50 ans, d'une nette promotion de la femme et d'une certaine conscience morale mondiale, phénomènes positifs, même si leurs applications sont encore souvent fragiles et aléatoires.

Mais, comme nous l'avons vu plus haut, moins du quart de la population mondiale a réellement bénéficié de tout cela. Je ne reviens pas sur les deux guerres mondiales et la terreur de la dissuasion nucléaire, ni sur les multiples guerres locales ethniques et ethnico-religieuses, ni sur les intégrismes identitaires, qui continuent d'ensanglanter presque tous les continents. Mais je veux insister sur la dégénérescence qui affecte tout le système occidental, sous la forme subtile d'un détournement caricatural des droits de l'homme.

Il y a des prophètes de l'ère moderne, aussi peu écoutés en général que leurs glorieux aînés de l'histoire d'Israël. Je veux rappeler à notre attention ce qu'écrivait en 1840 Alexis de Tocqueville, au retour d'un séjour prolongé au sein de la toute jeune démocratie des Etats-Unis d'Amérique. Il a décrit les qualités du régime de liberté individuelle des citoyens d'Amérique, contrastant avec les constitutions autoritaires prévalant, alors, en Europe. Mais il en a également perçu les risques de dé-responsabilisation, dé-spiritualisation et dés-humanisation des hommes par les voies d'un néo-despotisme à forme douce, subtile et enveloppée. Je cite le texte même de Tocqueville (\*) :

*"Il semble que, si le despotisme venait à s'établir chez les nations démocratiques de nos jours, il aurait d'autres caractères : il serait plus étendu et plus doux, et il dégraderait les hommes sans les tourmenter..."*

*Lorsque je songe aux petites passions des hommes de nos jours, à la mollesse de leurs mœurs, à l'étendue de leurs lumières (...), à la retenue qu'ils conservent presque tous dans le vice comme dans la vertu, je ne crains pas qu'ils rencontrent dans leurs chefs des tyrans, mais plutôt des tuteurs.*

*Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable*

*d'hommes semblables et égaux, qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart est comme étranger à la destinée de tous les autres ; ses enfants, ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent pas ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.*

*Au dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller à leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?*

*C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre, qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace et dérobe peu à peu chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toute ces choses : elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait.*

*Après avoir pris tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles*

*compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont le gouvernement est le berger.*

*J'ai toujours cru que cette sorte de servitude réglée, douce et paisible, dont je viens de faire le tableau, pourrait se combiner mieux qu'on ne l'imagine avec quelques unes des formes de la liberté, et qu'il ne lui serait pas impossible de s'établir à l'ombre même de la souveraineté du peuple.'*

**(De la Démocratie en Amérique, Tome II, p.384 et ss. (Garnier-Flamarion, 1981))**

On ne peut qu'être saisi à la fois d'admiration et d'effroi devant la justesse de cette description, rédigée il y a plus d'un siècle et demi, et ressemblant à s'y méprendre, à ce qu'est devenu aujourd'hui le "système" démocratique occidental où l'essentiel des valeurs transmises par l'Histoire, la culture et la révélation divine se trouvent non pas niées, mais caricaturées et retournées contre leurs finalités :

Les progrès accomplis dans l'intelligence de la nature et de la création sont détournés en recherche de puissance et de confort matériel ; voilà plus d'un siècle, la Science a amplement basculé dans le scientisme et conduit certains esprits à proclamer la mort de Dieu, d'autres à soutenir que Dieu est désormais une hypothèse inutile pour expliquer le monde et donner un sens à la destinée des hommes.

La liberté a engendré l'individualisme et l'égalité s'est muée en un nivellement égalitariste, qui mine le sens de l'effort ; l'Etat-providence sert bien souvent d'alibi à chaque citoyen, pour se désintéresser du sort de son prochain, en toute bonne conscience, et inocule dans les masses le virus d'un assistanat désormais considéré comme l'un des Droits de l'Homme.

L'argent et l'ambition effrénée du succès ont amplement et de diverses manières corrompu les activités dites "gratuites" de l'homme, telles que l'art et le sport, comme en d'autres temps ils avaient perverti la vie religieuse. Quel peuple, Elu ou non, échappe à la tyrannie du sexe et aux

phantasmes de l'évasion dans la drogue ? Certains groupes saisis de vertige devant ces effondrements de valeurs se défoulent dans l'intégrisme et parfois la violence.

Quiconque regarde l'Histoire, que ce soit celle du Peuple hébreu installé sur sa Terre où ruisselaient le lait et le miel et rappelé à l'ordre par les Prophètes de génération en génération, ou que ce soit celle de la société chrétienne de l'époque de Constantin, ou de la Renaissance, doit se sentir personnellement interpellé, à la fois dans son humilité et sa foi en la victoire qui sera finalement celle de Dieu. Mais, le Très-Haut ne se manifeste ni dans les ouragans ni dans le feu ni dans les cataclysmes quotidiens seulement dans la douceur d'un souffle ...

A tout orgueilleux de sa propre vertu ou de celle de son clan, comme à tout découragé, s'adresse cette parole de l'Eternel :

*" Je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal " (1 Rois 19. 18)*

Quelle civilisation, quelle nation, quelle confession, quelle Eglise peut se vanter de détenir à elle seule la totalité de ces sept mille, ou même la majorité d'entre eux ... ? Ils sont partout où un homme peut se bénir et bénir l'Eternel en la descendance d'Abraham. Et, qui sait ? Ils sont sans doute aussi ailleurs, incognito !

Devant nos indignités respectives, entre lesquelles il n'y a aucune comparaison à opérer, et face à l'ampleur des périls communs, pouvons-nous, Juifs et Chrétiens, méconnaître que l'origine du Mal qui nous atteint tous, comme la peste de La Fontaine, est surtout spirituelle.

Comment la " conversion - teshouva " et la " réparation - tiquin " ne le seraient-elles pas aussi d'abord ?

Car les tribulations présentes du monde ne forment que la face visible de ce Mal. L'essentiel, pressentait Saint Exupéry, est invisible aux yeux !

Près de quitter ce monde, Jésus soupirait, apparemment sans grande illusion :

*"Le Fils de l'homme, lorsqu'il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" (Luc 18. 8)*

Parlait-il du Peuple d'Israël, son peuple, ou discernait-il à l'avance tous ceux qui se présenteraient un jour en son nom ? Sans doute pensait-il à tous. Et nous le voyons aujourd'hui, la désaffection du plus grand nombre atteint le Judaïsme comme le Christianisme des pays occidentaux. Est-ce que cela ne signifie pas quelque chose que nous avons à prendre au sérieux ? Pouvons-nous continuer à fonder nos identités respectives sur la conscience des blessures de l'Histoire, et en rester là ?

Ou bien, face au néo-paganisme envahissant, ne nous faut-il pas témoigner ensemble de notre Foi au Dieu Un, Vivant, Transcendant et Immanent, et témoigner du dedans de notre Foi, même si elle s'exprime selon nos culture et langage propre. Pour sauver ce qui peut encore l'être du "système" occidental dans le déluge qui vient, sera-t-il suffisant de changer des textes de lois, de réformer des institutions et des structures politiques ou financières, d'élire de nouveaux parlements, de confier le pouvoir à d'autres gouvernements, etc. ? Il semble bien qu'à considérer la racine du Mal, il nous faut changer d'abord le cœur de l'homme. Le reste n'est certes pas inutile, au besoin, mais viendra de soi ensuite ...

Alors, nous Juifs et Chrétiens, pouvons-nous limiter notre dialogue à militer côte à côte pour les Droits de l'Homme ou la remise des dettes du Tiers-Monde, sans toucher à ce qui fait nos ignorances et malentendus réciproques et tragiques depuis vingt siècles ? Et puis, durant ce 21<sup>e</sup> siècle en Europe et notamment en France, nous allons avoir à accueillir comme il se doit Ismaël, qui est aussi notre frère, du moins notre demi-frère en Abraham et qui

prend parmi nous une place croissante. Pourrons-nous le faire autrement qu'ensemble ?

Nous sommes tous envoyés en mission au sein de cette terre pillée, gaspillée, profanée, polluée, et au milieu de cette humanité paganisée, déchirée, bafouée, pour remettre toute cette Création sacrée dans l'axe du Plan Divin. Et nous ne pouvons le faire qu'unis, car ce Plan Divin qui passe à travers nous tous est " Un ".

Bereshit et Tsimsoum sont liés l'un à l'autre. Dieu n'accomplira pas Sa Création à notre place. Et, ce que nous aurons fait ou pas fait, ou mal fait, n'aurons-nous pas à en rendre compte ?

Joël Putois  
Janvier 2000

## Les cassettes de Gagnières

### Les sessions "Connaissance d'Israël" avec le père Georges Maurice:

<i>SESSION 1994</i>	<i>Le grand Jour de KIPPOUR</i>
<i>SESSION 1995</i>	<i>La fête juive des Tentes</i>
<i>SESSION 1996</i>	<i>Traditions juives autour de la fête de Pentecôte</i>
<i>SESSION 1997</i>	<i>La lecture juive des Ecritures</i>
<i>SESSION 1998</i>	<i>La prière juive</i>
<i>SESSION 1999</i>	<i>Le messianisme juif</i>
<i>SESSION 2000</i>	<i>L'élection</i>

### Les week-ends interconfessionnels de Viviers 1999/2000, sur le thème: "Le mystère d'Israël"

<i>Octobre 1999</i>	<i>Alain Schvartz "Renouveau, oecuménisme et mystère d'Israël"</i>
<i>Janvier 2000</i>	<i>Bernard Geoffroy "Une attitude chrétienne nouvelle"</i>
<i>Février 2000</i>	<i>Georges Maurice - H.Lefebvre "La prière juive"</i>
<i>Mars 2000</i>	<i>Elsbieta Amsler-Twarowska "Le Dieu d'Israël dans les trois cantiques prophétiques de l'Evangile de Luc. Etre prophète aujourd'hui avec le peuple juif."</i>

### La journée COEUR à Versailles le 4 mars 2000

<i>mars 2000</i>	<i>Pierre Lehnardt "L'Unique Alliance, Nouvelle et Eternelle"</i>
------------------	---

**Renseignements et commande (32 F./cassette franco):**  
**Centre Chrétien 30160 GAGNIERES.**

# AUX ORIGINES DE NOS SÉPARATIONS

par M.Fadley LOVSKY

Voici la suite de l'étude de Monsieur F.LOVSKY, bien connu de nos lecteurs. Notre ami traite dans cette étude des premiers temps de l'ère chrétienne, période révélatrice du premier schisme, prototype de tous les autres schismes de l'histoire judéo-chrétienne.

La première partie de cette étude a été publiée dans notre numéro 20, dont nous tenons des exemplaires disponibles sur simple demande.

## 5 - La catastrophe juive de l'an 70

La première Guerre juive (66-70) a considérablement éloigné les Juifs et les Chrétiens les uns des autres, sans qu'ils aient recherché ce résultat, et sans qu'ils se soient combattus.

Il faut bien comprendre que pour les Juifs, l'événement majeur du 1er siècle, ce n'est ni la Croix de Jésus, ni les remous provoqués par la prédication des Apôtres et de Paul, mais bien la situation politique et religieuse qui aboutit à la désastreuse guerre de 66 à 70. Elle fut acharnée et sanglante. Elle a fortement inquiété les Romains obligés de faire appel à des moyens considérables. N'oubliez pas une petite guerre locale. Quand les Romains vinrent à bout des Juifs, ils célébrèrent bruyamment leur victoire. Ils frappèrent des monnaies à l'effigie du vainqueur, Titus, avec un palmier au pied duquel la Judée vaincue pleurait avec les mots : "La Judée captive". On éleva un arc de triomphe à Rome, et on peut voir aujourd'hui encore le bas-relief de bronze qui célèbre la prise de Jérusalem et du Temple, avec les Romains emmenant les dépouilles religieuses dont le chandelier à sept branches.

Les Juifs s'étaient révoltés pour des raisons à la fois nationales et religieuses, en pensant à l'épopée des Maccabées, au deuxième siècle avant notre ère, contre les Grecs de Syrie qui avaient été vaincus. Mais les rebelles de 66-70 mesuraient mal la puissance romaine. Malgré l'opiniâtre résistance juive, la guerre s'est terminée par un épouvantable malheur national et par la chute de Jérusalem, conquise, détruite, et par la destruction du Temple, le neuvième jour du mois de Av. Les sacrifices ont été interrompus et le 9 Av est devenu un jour de deuil à travers les siècles.

Les Judéo-chrétiens, et à plus forte raison, les Pagano-chrétiens de Judée n'ont pas participé à la révolte juive, ni à la défense de Jérusalem, d'où ils seraient sortis en 66. Ces Chrétiens pensaient que si Jésus avait repoussé la tentation zélote d'une action contre les Romains, ses disciples devaient garder la même attitude, d'autant plus que le soulèvement avait des allures messianiques.

Il n'y avait aucun soldat chrétien dans les forces romaines. Rien ne permet de dire que les

chrétiens aient alors éprouvé de la sympathie pour elles. Peut-être en avaient-ils davantage pour les Juifs. Mais ils ne considéraient pas qu'ils eussent à porter les armes. Cette neutralité politique, ou ce non-engagement, ont été très mal ressentis par les Juifs. Ils y ont vu une trahison, ou tout au moins une désertion. La politique, et non pas la théologie, a servi de révélateur du clivage entre les Juifs de Judée et les Chrétiens. Cette rupture morale mutuelle s'est étendue au-delà du pays où la guerre s'était déroulée.

Une autre conséquence, encore plus grave, résulte de la destruction du Temple par les Païens. Elle a eu les plus funestes effets sur les relations entre les Juifs et les Chrétiens. Contrairement à des idées toutes faites, le Temple de Jérusalem était un lien entre l'Eglise naissante judéo-chrétienne et la vie religieuse du peuple juif. Lien très ambigu, certes, mais durant les presque quarante ans où l'Eglise se développait, le respect des Judéo-chrétiens pour le Temple témoignait d'une appartenance commune. Tant qu'il fut debout, il symbolisait que la "secte" judéo-chrétienne était moins négative à son égard que la "secte" de Qumran.

La destruction du Temple a dénoué ce lien, et provoqué chez les Chrétiens et les Juifs des changements qui les ont mutuellement éloignés. Les Chrétiens ont pensé que cet événement, permis sinon voulu par Dieu - mais on a trop vite insisté sur "voulu" plutôt que sur "permis" - avait une signification en rapport avec la venue et le sacrifice de Jésus sur la Croix. Ils ont vu dans la chute du Temple un jugement de Dieu, sans équilibrer leur réflexion par le chapitre 11 de l'Epître aux Romains.

Quant aux Juifs, le foisonnement des "sectes" disparaît avec la chute du Temple. Les Zélotes sont momentanément anéantis. Les Sadducéens disparaissent, en même temps que les gens de Qumran et les Esséniens, les Judéo-chrétiens s'éloignent. Ne restent que les Pharisiens dont l'activité et la foi vont constituer peu à peu le Judaïsme tel que les Chrétiens le connaîtront aux siècles suivants. La religion des Juifs connaît alors une mutation décisive car il faut qu'elle se passe du culte sacrificiel. Cette religion que nous connaissons par l'Ancien et le Nouveau Testaments subit une inflexion durable: la Synagogue garde certes un grand nombre de souvenirs du culte sacrificiel dans ses offices, mais elle s'adapte et, en un sens, remplace le Temple, renouant avec le temps de l'Exil en Mésopotamie; les Juifs se retrouvent dans leur fidélité à Sion-Jérusalem, plutôt qu'au Temple, et cherchent leur vérité dans la pratique de la Loi écrite explicitée par la Loi orale qui donnera naissance avec le temps aux écrits du Talmud. Cette Thora commentée, et non plus le Temple, constituera l'identité du peuple d'Israël. Et le Sabbat, et non plus les sacrifices, manifesteront son unité.

Ce raidissement unificateur inspire des actions défensives. Après 70, et des décennies de relative tolérance, les Pharisiens veulent se débarrasser des hérétiques. On introduit dans la grande prière des dix-huit bénédictions une prière à l'encontre des "Minim", ce qui exclut pratiquement ceux des Judéo-chrétiens qui fréquentaient encore les synagogues. Mais il faut souligner que cette décision n'est promulguée par les autorités religieuses juives qu'en 80, au plus tôt, et probablement plus près de l'an 100.

## 6 - "Scandale pour le Juif"

*"...mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour le païens" (1 Cor.1:23)*

On me dira : "N'est-ce point par ce paragraphe que vous auriez dû commencer votre étude des motifs de la séparation, dont vous n'abordez que maintenant la cause profonde ? La signification de la Croix de Jésus n'est-elle pas la raison décisive de cette séparation ?"

Oui et non. Oui, bien entendu. Mais il n'est nullement avéré que la plupart des Chrétiens et la plupart des Juifs en aient au cours du premier siècle, et en tout cas, avant les années 80, clairement eu conscience. Il fallait penser de manière théologique pour s'en rendre compte. C'est

pourquoi, de façon un peu provoquante, et pour qu'on se plonge dans une époque que nous simplifions et intellectualisons, on a voulu attirer l'attention sur les raisons immédiates et quotidiennes qui écartèrent mutuellement les Juifs et les Chrétiens.

Ceci fait, il est évidemment essentiel d'insister sur le motif profond de cette séparation. Les Juifs l'ont sans doute compris plus tôt que les Chrétiens, et surtout les Pagano-chrétiens. Ceux-ci se montrent encore aujourd'hui souvent étonnés par les raisons juives de ce qui est, à leur avis un scandale. Ce terme, qu'il faut prendre au sens le plus fort, a été choisi en connaissance de cause par le Judéo-chrétien Paul de Tarse ((1Cor.1/23).

Quand nous cherchons à comprendre pourquoi les Juifs refusaient la prédication chrétienne (et le font encore), on aboutit à la contestation du rôle de Jésus par la spiritualité juive. Elle n'accepte pas qu'il soit Christ, c'est-à-dire Messie, ni Fils de Dieu au sens que les Chrétiens donnent à cette expression. Les Juifs opposent leur confession de foi selon Deutéronome 6:4 "*Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un*". Elle n'est pas compatible, selon les Juifs, avec ce que disent les Chrétiens au sujet de la messianité et de la divinité de Jésus. Les Juifs pensent que les Chrétiens nient l'unicité de Dieu et renoncent au monothéisme. L'enseignement chrétien sur Jésus, Fils de Dieu, paraît donc inadmissible aux Juifs, en ce qui concerne l'Incarnation et l'abaissement de Dieu en Jésus. Ils y voient une atteinte à la majesté et à l'unité de Dieu. Si l'incarnation du Fils de Dieu leur est inconcevable, sa mort ignominieuse sur la Croix leur est un scandale. Et il est vrai que nous concevons mal la signification de la peine de mort par la crucifixion au premier siècle. Elle était réservée aux pires criminels, aux esclaves, à ceux qu'on voulait spécialement humilier. Les Romains se plaisaient à crucifier les Juifs nus, pour les bafouer dans leur piété religieuse et leur identité nationale. Que Dieu eût à subir cette peine infamante paraissait aux Juifs une idée inacceptable.

Soulignons en passant que ce n'était pas la possibilité de la résurrection de Jésus qui provoquait la contestation spirituelle juive au premier siècle, mais l'incarnation de Dieu et l'affirmation de sa mort, et sur la croix.

Les Chrétiens d'aujourd'hui sont donc aussi naïfs que mal informés quand ils s'étonnent de ce qu'ils appellent l'incrédulité juive par rapport à Jésus. D'un point de vue spirituel, c'est bien Lui qui sépare, et sépare encore, les Chrétiens et les Juifs. Quand on comprend les raisons du refus des Juifs d'accepter la prédication chrétienne, l'étonnant, c'est le nombre des Juifs qui ont cru en Jésus le Messie.

Encore ne faut-il jamais oublier que cette opposition ne s'est clarifiée qu'avec le temps par une réflexion qui a été rarement immédiate pour la masse des Juifs et tous les Judéo-chrétiens. C'est probablement d'abord sur la messianité de Jésus que se focalisent d'abord les discussions. Nous n'avons pas assez conscience de la variété et de l'imprécision des conceptions messianiques juives au cours du premier siècle. Pour nous, le mot Messie est quasiment synonyme de l'expression "Fils de Dieu", et il y avait un courant messianique juif pour regarder le Messie comme une personnalité non humaine et plus ou moins céleste. Mais on ne peut pas dire que ce courant, parmi d'autres, fût le plus généralement admis.

Le Messie était plutôt compris comme un homme, un Juif qui libérerait le peuple d'Israël de la servitude nationale et ramènerait les Juifs exilés dans leur pays. Pour la plupart des Juifs, Jésus n'était donc pas le Messie puisqu'il n'avait pas accompli ces deux aspirations. Et la question des Apôtres, le jour de l'Ascension : "Seigneur, est-ce en ce temps-là que tu rétabliras le royaume d'Israël ?" (Act.1/6) prouve avec éloquence que les Apôtres judéo-chrétiens gardaient, eux aussi, la conception si répandue chez les Juifs du rôle du Messie.

C'est pourquoi il est permis de penser que la première difficulté des Juifs, quand ils entendaient alors la prédication judéo-chrétienne, était d'ordre messianique. Il leur fallait recevoir une autre identité du Messie. Durant combien de temps cette difficulté a-t-elle recouvert les autres, de nature théologique ? Quand il y a des obstacles, c'est au premier qui se présente qu'on



s'affronte. Et pour les Juifs, l'annonce de Jésus butait d'abord sur le titre de Christ, de Messie.

Il va sans dire qu'il faut nuancer les motivations des Juifs, selon les époques. Ce qu'on vient de lire correspond aux débuts de la relation entre les Juifs et les Chrétiens. Plus tard, les Juifs observeront que Jésus n'est pas le Messie parce que les guerres n'ont pas cessé et que les animaux continuent à s'entre-dévorer.

On peut avancer que, de leur point de vue, les Juifs avaient de sérieux motifs à refuser la prédication chrétienne. Il est donc inutile et faux, et passablement honteux d'en chercher des raisons morales et de sous-entendre de méchantes motivations. Ce genre d'explications déshonore ceux qui l'ont invoqué. N'oublions jamais que l'endurcissement est un phénomène d'ordre spirituel. Il faut demeurer sur le terrain de Saint Paul, qui explique en Romains 9 et 10 que le refus des Juifs a des causes spirituelles.

## **7 - Les conséquences de la seconde guerre juive (entre 132 et 135 a.j.)**

Après l'année 70, l'oppression des Romains demeurait insupportable aux Juifs de la Terre d'Israël. Car, entre parenthèses, c'est par une simplification outrancière et par un slogan inexact qu'on fait dater l'exil des Juifs hors de leur terre de l'année 70. La Diaspora est largement antérieure à la première guerre juive. Prétendre que les Juifs ont perdu leur terre parce qu'ils avaient été châtiés par Dieu, c'est une légende, dont les Chrétiens qui l'ont propagée, doivent se repentir.

La preuve, c'est qu'il y avait une population juive assez nombreuse, pour qu'après deux ou trois générations, éclate une nouvelle guerre de libération, en 132-135.

Ce fut une nouvelle défaite juive, et ses répercussions ont été, encore une fois, néfastes aux relations entre les Juifs et les Chrétiens.

N'ayant pas jugé qu'ils aient à participer à la révolte en 66, les Judéo-chrétiens eurent la même conviction en 132, d'autant plus que les Pagano-chrétiens étaient bien plus nombreux désormais dans l'Eglise. Et d'autant plus aussi que le chef de la révolte, Bar Kochba était regardé par beaucoup de Juifs, et se donnait lui-même comme le Messie libérateur. L'un des plus populaires et des plus reconnus parmi les docteurs de la Loi d'alors, Aquiba, reconnut Bar Kochba comme Messie. La deuxième guerre juive prenait une coloration messianique que les Chrétiens ne pouvaient accepter, sous peine de sacrilège envers Jésus. L'opposition entre les Juifs et les Chrétiens s'accroissait et les motifs qu'on a énumérés jusqu'ici se radicalisaient dès 132.

Ayant écrasé les Juifs en 135, l'Etat païen romain ne chassa pas les vaincus, mais il en vendit beaucoup comme esclaves, et exila les habitants de Jérusalem d'origine juive. La ville devint une ville païenne réservée aux non-Juifs. Son nom fut changé.

On constate à quel point la relation entre les Juifs et les Judéo-chrétiens étaient encore confuse quand on voit que les Judéo-chrétiens furent, eux aussi, contraints de quitter Jérusalem. Selon les Romains, la première Eglise de Jésus-Christ était juive. Il est permis de penser que ces Judéo-chrétiens se sentaient toujours Juifs.

C'était un événement considérable : la fin de l'Eglise chrétienne de Jérusalem dirigée durant un siècle par des membres de la famille de Jésus. Après 70, les Judéo-chrétiens étaient revenus à Jérusalem ; leur Eglise restait attachée aux usages juifs. En 135, cette Eglise fut dispersée. A Jérusalem, l'Eglise devint pagano-chrétienne. Symbole tragique : l'Eglise-mère disparaissait. Le lien de l'Eglise avec la Pentecôte changeait de caractère.

Il faut le dire très clairement : les Chrétiens n'ont ni désiré, ni inspiré, ni prévu ce tournant. C'est ainsi, par la seule volonté des Païens, que Jérusalem est devenue le lieu de l'éloignement naturel accentué entre l'Eglise et le Peuple juif. Désormais, les chefs de l'Eglise à Jérusalem ne seront plus Juifs, après l'avoir été durant cent ans. Et quand, au cours du II<sup>e</sup> siècle, les Juifs reviendront petit à petit dans la ville, ils n'y coudoieront plus une Eglise judéo-chrétienne suspecte, mais une Eglise pagano-chrétienne encore plus étrangère.

Par la suite, trop d'évêques Pagano-Chrétiens de Jérusalem seront prompts à voir le jugement de Dieu dans les malheurs temporels des Juifs, et dans l'exil de 135 par rapport à Jérusalem ; davantage, on en viendra jusqu'à oublier l'enracinement premier de l'Eglise dans le peuple d'Israël. Après avoir été décidée par les païens, la substitution des Nations au détriment des Juifs sera enseignée à Jérusalem même. Ainsi l'évêque Cyrille de Jérusalem, dans ses catéchèses baptismales, en 348 : "A partir du moment où les Juifs, en raison des embûches qu'ils suscitèrent contre le Seigneur, furent rejetés de sa faveur, le Sauveur institua, à partir des païens, une seconde assemblée, notre sainte Eglise, à nous Chrétiens". On croit rêver ! Oublier, à Jérusalem, que l'Eglise de la Pentecôte était constituée de Juifs... Comme on est loin de la pensée de Paul et de la fidélité de Jacques ...

Au risque de me répéter, je rappelle que les catastrophes de 70 et de 135 sont entièrement dues à la main de Païens. Les Chrétiens n'y ont eu aucune part. Pas la moindre. Mais entre la connaissance exacte des événements historiques, et leur impact sur la psychologie et la souffrance des hommes, il y a souvent un décalage. Ces deux guerres juives ont accru l'antisémitisme des foules et le ressentiment des Juifs. Les mauvais sentiments des gréco-romains contre les Juifs enfermaient les Chrétiens de toute origine dans la même catégorie que les Juifs. Et c'est pourquoi les Chrétiens, et surtout les Pagano-Chrétiens, dès le deuxième siècle, mettaient tout en oeuvre pour accentuer la différence entre les Juifs et eux, afin de persuader les Païens que les Chrétiens n'avaient pas de parenté avec les Juifs. Cette autodéfense, sensible chez les écrivains chrétiens du deuxième siècle, qu'on appelle les Apologues, n'allait pas sans recourir aux facilités, voire à la démagogie d'un accent antijuif.

Une série de conséquences des événements politiques creusait toujours davantage, pour des motifs psychologiques plutôt que religieux, le fossé entre l'Eglise et les Juifs. Le penchant antijuif des Pagano-Chrétiens et l'amertume des Juifs ont puisé dans les contrecoups des Guerres juives des convictions durables.

Sans nous attarder sur les effets des deux Guerres juives dans l'histoire des Juifs, mais sans les oublier non plus, il faut savoir que ceux-ci ont compris, après 135, leur impuissance par rapport à Rome, dont le gouvernement prendra désormais soin de ne plus provoquer les susceptibilités religieuses des Juifs. A la fin des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, un compromis tacite intervint. Les Romains accordèrent aux Juifs des privilèges religieux et juridiques dans une tolérance méprisante qui permit aux Juifs de se ressaisir, et même d'avoir un personnage officiel à leur tête, le Patriarche. Les Pharisiens faisaient l'unité du peuple, d'autant plus qu'en Mésopotamie (où les Juifs échappaient aux Romains) comme en Judée, la chute du Temple provoquait une inquiétude et une réflexion religieuses sur le rapport de la Loi écrite avec la Loi orale, menacée par les massacres des Docteurs de la Loi.

La Loi orale, transmise de maître à disciple, expliquait, interprétait, adaptait, prolongeait, précisait la Loi écrite. On s'est alarmé à l'idée que cette Loi orale pouvait être perdue à cause des persécutions que subissaient les Maîtres de la Loi. On s'est donc mis à noter, par écrit, l'enseignement dont les Docteurs pharisiens étaient les dépositaires, et l'on a consigné par écrit les commentaires des Docteurs de la Loi sur cette Loi elle-même. Cet effort, qui traversait la mémoire orale des Pharisiens, poursuivi en Mésopotamie, a donné le Talmud dit de Jérusalem, moins complet que celui de Babylone. Travail considérable qui s'est poursuivi du deuxième au cinquième et sixième siècles.

Malgré de très grandes différences, on peut dans une certaine mesure comparer cette vaste littérature juive des deux Talmud à la littérature chrétienne des Pères de l'Eglise, surtout

quand elle commente les Ecritures. Dans les deux cas, on a une grille de lecture pour comprendre la Révélation. En ce qui concerne les Juifs, on désigne cet approfondissement qui provient des circonstances en parlant de la Synagogue talmudique. Le Talmud va marquer toutes les générations juives.

Ainsi, par l'entrée des Pagano-Chrétiens dans l'Eglise, au point qu'au quatrième siècle, ils y seront l'immense majorité, et d'autre part, grâce à l'autorité de la Loi orale par la diffusion du Talmud, l'Eglise et le peuple d'Israël suivaient des chemins de plus en plus divergents. Ils sont séparés par les événements, et ils se séparent psychologiquement. Ce sont des facteurs qui ont autant d'importance que les discussions théologiques.

Séparation tout autant subie que voulue ...

## 8 - VERUS ET NOVUS ISRAEL

Les Chrétiens d'aujourd'hui sont souvent déroutés et parfois même indignés si on leur dit que l'Eglise du Christ est profondément juive, très étonnés si on leur explique que l'Eglise a passionnément voulu non pas se distancer d'Israël, mais s'identifier avec lui, être - au sens le plus fort de ce mot - être Israël. Quand nous disons que les premiers Chrétiens ont opiniâtement tenu à se distancer des Juifs, ce n'est qu'à moitié vrai. Si la volonté de prendre des distances d'avec eux est sensible de la part de l'Eglise, on constate pourtant que, pagano-chrétienne et judéo-chrétienne, l'Eglise était profondément persuadée que la Révélation avait été faite à Israël. L'Eglise n'avait pas encore oublié que les Ecritures étaient d'abord celles des Juifs. De sorte qu'en se distançant d'eux, l'Eglise se regardait néanmoins comme étant elle-même Israël.

Ce paradoxe ne doit pas être sous-estimé. Oui, elle considérait les Apôtres et les Judéo-chrétiens illuminés le jour de la Pentecôte comme le "reste d'Israël". Et parce qu'elle était apostolique, fondée sur la vocation, le ministère, le témoignage des Apôtres, l'Eglise judéo-chrétienne et pagano-chrétienne se définissait comme Israël fidèle, le reste fidèle d'Israël.

Toute la difficulté de la position chrétienne, toute l'histoire tourmentée des relations de l'Eglise avec les Juifs, toutes les difficultés de nos ecclésiologies à travers les siècles, se trouvent dans cette contradiction : se définir par rapport aux Juifs en s'éloignant d'eux tout en se voulant, pourtant pleinement Israël.

Il faut avouer que la volonté de distanciation l'a tellement emporté que l'Eglise a gravement perdu, ou presque perdu au cours des siècles, le savoir et la fierté d'une identité apostolique liée à Israël. Cela, il est vrai, ne s'est fait que petit à petit, tout en gardant jalousement le mot "Israël" néanmoins modifié par un adjectif. D'abord, chez les Latins, "verus" (vrai, véridique), puis "novus" (nouveau).

Dans un premier temps, elle a dit aux Juifs : Je suis l'Israël véritable parce que j'ai reconnu le Messie d'Israël. On comprend avec quelle fougue et quelle sincérité les Judéo-chrétiens pouvaient dire et croire cela, quand on voit Pierre s'adresser à la foule, le jour de la Pentecôte en se réclamant de la "Maison d'Israël" (Actes 2/36). Et c'est pour cette même raison que Paul se présente dans les synagogues pour appeler à entrer dans l'Israël du Messie Jésus. Dans l'Epître aux Galates, il déclare aux Chrétiens qu'ils sont l'Israël de Dieu.

Paul n'ôte nullement aux Juifs qui ne sont pas devenus Chrétiens leur appartenance à Israël. Au contraire. S'il parle des "Juifs" dans l'Epître aux Romains, du chapitre 1 au chapitre 8, il les appelle "Israël" dès qu'il expose le Mystère de leur vocation. L'enseignement paulinien, qui considère l'Eglise comme l'Israël fidèle et un Israël véritable, n'a aucun rapport avec les habitudes humaines, promptes à dire : "Ote-toi de là, que je m'y mette". Paul raisonne d'une manière biblique : si l'Eglise est le Verus Israël, c'est parce qu'elle est le Reste d'Israël.

Reste d'Israël, et donc Reste pour Israël. Insistons sur ce point essentiel. En disant avec les Judéo-chrétiens : "Nous sommes Israël" et avec les Pagano-Chrétiens : "Nous sommes devenus Israël", l'Eglise ne niait pas, pour autant, que les Juifs qui n'ont pas accepté Jésus demeurent eux aussi, et par Election, Israël. Voyez Saint Paul les appeler Israël (Rom.9:30, 10:19, 11:7). De même qu'au temps d'Elie, dit-il, le peuple d'Israël endurci contenait les sept mille, Reste d'Israël (1 Rois ch.19), de même, le Reste-Eglise avait la même vocation, au sein d'Israël et en faveur d'Israël (Rom.11:2-5).

La notion, la réalité du Reste n'a de signification que par rapport au tout, à l'ensemble. Sinon, le Reste devient incompréhensible, en excitant l'orgueil d'un groupe qui déraile alors. L'existence du Reste exprime la miséricorde de Dieu. Si l'Eglise est le Reste d'Israël, c'est en faveur de lui par la miséricorde divine. Même si le peuple ne le sait pas, ne le comprend pas et fait un faux-pas, même s'il s'endurcit. Ce qu'on écrit là concerne évidemment les Chrétiens autant que les Juifs.

Après la Croix, après la Pentecôte, après l'échec relatif de la prédication apostolique, auprès des Juifs, ceux-ci demeurent Israël. L'Eglise n'est pas substituée à Israël et Israël n'est pas "rejeté". La relation biblique du Reste pour le tout, pour l'ensemble, enracine le Reste dans le tout. C'est ce que Paul exprime dans la parabole prophétique de l'olivier. Si le peuple d'Israël méconnaît le Messie et donc le Reste, cela ne change rien à la relation intime qui greffe l'Eglise, Verus Israël des Judéo-chrétiens et Pagano-Chrétiens sur l'olivier. (Rom.11)

Cette relation est évidemment récusée par les Juifs. Ils ne peuvent pas la recevoir. Les Chrétiens doivent comprendre ce refus, d'autant plus que toute l'épaisseur de l'Histoire depuis Paul a montré aux Juifs que les Chrétiens n'avaient guère compris ni admis l'enseignement de l'Apôtre, en persécutant cet Israël dont Paul leur demandait de respecter la nature (Rom.11:24). La pente des affirmations chrétiennes a été de ne plus dire : "Nous sommes aussi Israël avec vous", pour se contenter de dire : "Nous aussi, nous sommes Israël". Et puis, le ton est devenu plus sec: "Nous sommes Israël, nous surtout.". Inversant le langage de Paul dans l'Epître aux Romains, les Chrétiens ont dit : "Israël, c'est nous, vous, vous êtes les Juifs". Rien d'étonnant qu'on en vienne, en haussant encore la voix jusqu'à dire : "Israël, c'est nous, ce n'est que nous, et vous, vous ne l'êtes plus." Et Verus Israël a changé de signification.

Ce glissement théologique fatal, qui correspond à une adultération ecclésiologique, s'exprime par l'idée, que Paul a combattue, du "rejet" d'Israël, qui a ouvert la voie de la bonne conscience chrétienne quand elle persécutait les Juifs, non sans s'abandonner à l'orgueil spirituel. Le principe charnel du "rejet" a entraîné l'idée, tout aussi naïve et vaniteuse, d'une Eglise substituée à Israël.

A cause de cette histoire théologiquement faussée et humainement négative, l'affirmation biblique de l'Eglise, Verus Israël, doit être employée avec prudence. Nous ne pouvons nous en réclamer qu'à la condition de proclamer que les Juifs sont et demeurent Israël, et que leur appartenance à Israël n'a pas été révoquée.

Que ce soit pour des raisons politiques, théologiques ou simplement routinières, les Chrétiens ne doivent donc se dire Verus Israël que dans la repentance, en se distançant des affirmations courantes où l'antisémitisme est prompt à se glisser. Quand les Chrétiens disent humblement que l'Eglise est un Verus Israël, il faut qu'ils se réjouissent que l'Election du peuple d'Israël persiste dans l'amour de Dieu pour lui.

"Verus" et "novus" Israël: le premier des deux adjectifs est valable à condition de ne véhiculer aucun bacille de méchanceté envers les Juifs.; le second est à proscrire totalement.

En disant que l'Eglise est le "Nouvel Israël", on fait disparaître la relation permanente entre le Reste et l'ensemble, le tout d'Israël. Dangereuse, acrimonieuse, et nullement biblique, l'expression "Nouvel Israël" simpliste et fille de la théorie du "rejet", ne se trouve nulle part dans le Nouveau Testament. Le Reste d'Israël n'est pas un "nouvel" Israël.

La dérive a été rapide, puisque certains Pères de l'Eglise la connaissent. Il n'est pas rare qu'aujourd'hui encore, parfois par inadvertance, l'expression soit couverte, ou machinale. En termes théologiques chrétiens, le "Novus Israël" conduit à l'ecclésiologie de la substitution, à moins qu'il n'en provienne.

Ce sont des vocables séparateurs: "Verus" parfois, "Novus", toujours.

## 9 - Une concurrence missionnaire

Il est bien connu que les Juifs ne font pas de prosélytisme et n'ont pas d'activité missionnaire. Ils découragent volontiers les conversions. Mais s'ils invoquent des raisons de principe, devenues normatives, la situation était différente dans l'antiquité.

En fait, les Juifs ont renoncé à l'activité agrégeant des non-Juifs à la foi et au peuple d'Israël à la suite de l'interdiction, et de la peine de mort pour les convertisseurs, que la Chrétienté a édictées au 4<sup>e</sup> siècle, et l'Islam aussi, au 7<sup>e</sup>.

Auparavant, la religion juive avait une dimension missionnaire. Jésus y fait allusion (Mt 23:15). Il y a des prosélytes à Jérusalem le jour de la Pentecôte. L'eunuque éthiopien d'Actes 8 nous renvoie aussi à l'activité missionnaire, peut-être des Juifs d'Egypte. Certains commentateurs pensent que Galates 4/17 évoque des missionnaires Juifs. Paul rencontre des prosélytes dans la synagogue d'Antioche de Pisidie (Act.13:43). Nous avons déjà distingué les "Prosélytes de la justice" des "Prosélytes de la Porte".

Une âpre concurrence missionnaire divisait les Juifs et les Chrétiens auprès des Païens, depuis Paul et Barnabas, jusqu'à l'affermissement de la législation édictée par l'Empire chrétien, soit au moins quatre siècles. Si Jean Chrysostome, l'éloquent prêtre d'Antioche de Syrie, prononçait des sermons fulgurants contre les Juifs en traitant la synagogue de "maison close pleine de démons", c'était parce que les foules païennes ou à moitié chrétiennes hésitaient, sans les distinguer, entre ce qui se disait à la synagogue et à l'église. Ces gens-là allaient volontiers à l'une et à l'autre. Aussi Saint Jean Chrysostome (et d'autres d'ailleurs) se livraient à une propagande défensive, et virulente, contre l'attrait des offices juifs.

Expliquer n'est pas justifier: l'attitude de Jean Chrysostome était indéfendable. Ce qui l'est davantage, c'est la répétition, durant des siècles, quand les Juifs n'avaient plus d'activité missionnaire, des diatribes de Chrysostome par les prédicateurs chrétiens. Une des causes très anciennes de l'éloignement mutuel - la rivalité missionnaire - persistait au-delà de son époque, en nourrissant l'antisémitisme des Chrétiens.

## 10 - L'Empire chrétien

Le cas particulier du prosélytisme nous a menés jusqu'au moment où la séparation devient officielle, pour s'approfondir durant des siècles.

Pour mieux surveiller les Juifs, l'Empire romain avait accepté que les Juifs eussent à leur tête le Patriarche. Devenu chrétien, l'Empire supprime cette fonction au début du cinquième siècle. En même temps, la législation tolérait les Juifs, en les humiliant et en les opprimant, de sorte qu'ils allaient éprouver une hostilité compréhensible envers l'Eglise, et envers les Chrétiens, et envers Jésus.

La souffrance ne juge pas toujours très exactement des situations historiques. On en a la preuve avec la confusion, inévitable même si elle est injuste, que les Juifs feront au sujet des Romains et à l'encontre des Chrétiens. On a souligné que ce sont les Romains païens qui ont détruit le Temple et par deux fois écrasé la révolte nationale des Juifs. Les Chrétiens n'y étaient pour rien. Mais dans la mémoire douloureuse des Juifs, la Rome païenne et la Rome chrétienne ont fini par se confondre pour ne plus faire qu'une seule réalité historiquement néfaste.

Les injustices et l'hostilité de la Rome chrétienne, qu'elle fût de langue latine ou qu'elle devînt byzantine, et ce fait, hautement symbolique, que la législation de l'Empire d'Orient contre les Juifs fût rédigée en latin, autant de raisons qui ont abouti à une espèce de blocage dans la mémoire juive, qui a du mal à distinguer la Rome païenne des deux Rome chrétiennes, celle du monde latin et celle d'Orient. Et dans la mesure où la chrétienté a voulu assumer tout l'héritage de l'Empire romain, elle a aussi prolongé, aux yeux des Juifs, les méfaits romains envers Israël.

Au jugement de la synagogue, la victoire de l'Eglise ne changeait presque rien à sa propre condition, sinon pour l'aggraver. Si l'éthique chrétienne paraissait moins grossière que celle de l'Etat païen, l'Etat chrétien se montrait plus intolérant, et parfois interventionniste jusque dans le domaine religieux. La condition des Juifs s'aggravait. Déjà séparés des Chrétiens par leurs propres usages, les Juifs se voyaient désormais humiliés et marginalisés dans la chrétienté.

On peut dire que le peuple d'Israël et l'Eglise vont connaître des évolutions indépendantes. Le seul lien qui, visiblement, demeure entre eux, c'est l'hostilité qui les dresse l'un contre l'autre, et la blessure que l'Eglise inflige au peuple d'Israël. Dans cette grave opposition, les Chrétiens méconnaissent l'espérance du Mystère d'Israël.

Nous comprenons enfin que Dieu n'a pas désiré la séparation belliqueuse entre l'Eglise et le peuple d'Israël. Dieu les unit dans son amour. Le Christianisme (tel qu'il est devenu) et le Judaïsme (tel qu'il apparaît au cours des siècles) ont accepté la déchirure entre eux, mais pour Jésus, venu pour les brebis perdues de la Maison d'Israël, cette déchirure est un déchirement.

Fadiev LOVSKY

**Nous profitons de la publication de cette étude pour recommander vivement à nos lecteurs les publications suivantes de Monsieur LOVSKY:**

**LA FIDELITE DE DIEU Editeur Cerf 1998**

**PAUVRETTE EGLISE Editeur Mame 1992**

**UN PASSE DE DIVISION - UNE PROMESSE D'UNITE Editeur Saint-Paul 1990**

**ANTISEMITISME ET MYSTERE D'ISRAEL Editeur Albin Michel 1955**

# Nouvelles brèves ...

## **L'Assemblée Générale de l'association** **le 4 mars 2000 à Versailles**

Nous étions heureux de nous retrouver et de partager sur cette activité qui nous tient tant à cœur. Nous sommes très reconnaissants au frère Pierre LEHNARDT pour son précieux et fraternel concours. Voici, résumées, les grandes orientations auxquelles nous sommes parvenus.

D'abord, nous sommes reconnaissants pour les développements de l'actualité qui nous montrent que l'intuition d'origine était correcte: la Repentance est en marche; ce n'est plus une utopie plus ou moins fanatique prônée par un petit groupe isolé, mais c'est devenu une étape incontournable sur le chemin de la Réconciliation.

De notre côté nous sommes passés d'une Repentance-événement dans laquelle nous désirions (et désirons toujours) entraîner nos frères et soeurs chrétiens, à la nécessité d'une Repentance-vie qui transforme notre comportement, car cela rejoint bien la notion capitale pour le Judaïsme de teshouva, laquelle n'est pas un événement ponctuel mais une qualité de vie. Peut-on parler, en se rapprochant du langage courant, d'un appel à une vie dans l'humilité ? Dans ce cas, nous sommes aidés dans cette orientation par le "Ne va pas faire le fier" de saint Paul (Romains chap.11 v.20) qui nous ramène du rang de "racine", où nous nous pensions être parvenus en tant que chrétienté, au rang de "greffés" sur le tronc. Ce sera sans doute difficile à faire comprendre autour de nous, mais ce devrait être la ligne centrale de notre témoignage dans les temps qui viennent. Ce serait donc là la signification du R de COEUR.

Cette orientation particulière de notre association nous place donc avec une vocation spécifique qui n'a rien de concurrentiel vis-à-vis des autres associations qui oeuvrent au rapprochement entre Christianisme et Judaïsme. Elle circonscrit notre champ d'action mais nous impose une exigence supplémentaire.

Deux voies nous restent pour le moment ouvertes sur le plan pratique:

1La revue YERUSHALAIM : c'est l'outil de base dans les mains des membres de l'association pour les aider dans leur témoignage. Sur la "Repentance-techouva", nous avons une possibilité quasi infinie, nous a dit Pierre Lehnardt: la richesse de la tradition juive sur ce sujet pourrait remplir tous les YERUSHALAIM dans les années à venir !

La démarche COEUR à Kippour: C'est aussi sur le conseil de Pierre Lehnardt que nous avons décidé de poursuivre ce geste annuel qui revêt ainsi la qualité d'un "pèlerinage", par lequel nous confirmerons à titre personnel et collectif l'engagement chrétien de techouva. Comme nous ne sommes pas bien compétents pour organiser des voyages, nous inviterons à un séjour court englobant la démarche désormais traditionnelle de Repentance au Yad Vashem, et un séminaire.

Les personnes intéressées trouveront sur la dernière page, en couverture, quelques renseignements à ce sujet.

**Nota**: Nos lecteurs peuvent obtenir l'enregistrement de la causerie de Pierre Lehnardt .  
**(Cassette à commander à: Centre Chrétien - 30160 GAGNIERES - 30 F. franco)**

# **Kippour 2000 à Jérusalem**

**L'association COEUR vous invite à participer  
à sa démarche annuelle qui la conduira à  
manifester  
la techouva des chrétiens.**



**Elle prendra la forme suivante:**

- **dimanche 8 : départ de France.**
- **lundi 9 : célébration de Kippour**
- **mardi 10 : démarche au Yad Vashem**
- **mercredi 11 : séminaire à l'Institut Ratisbonne sur le  
thème: *Y a-t-il une "après-repentance" ?***
- **jeudi 12 : retour en France.**

**Renseignements et inscriptions à:**

**COEUR - c/o CENTRE CHRETIEN 30160 GAGNIERES  
tél.04.66.25.02.67 - fax.04.66.25.19.27**

**Les indications nécessaires seront aussi données aux personnes qui  
souhaiteraient mettre à profit ce déplacement pour découvrir et  
visiter le pays avant ou après ces 4 jours.**



**D'autre part, nous recommandons vivement par ailleurs le voyage  
organisé par l'association BERESHIT-GENESE du 8 au 22 octobre:  
pour plus de renseignements, prendre contact directement avec:**

**BERESHIT GENESE - Christiane d'Avancourt  
52, quai de Jemmapes - 75010 PARIS Tél/FAX: 01.42.03.03.58**